

Sveučilište u Zagrebu
Filozofski fakultet
Odsjek za romanistiku

**VIZUALNI ASPEKT GOVORENOG JEZIKA U SVJETLU SUVREMENIH
LINGVISTIČKIH ISTRAŽIVANJA**

S PRIJEVODOM ISJEČKA IZ KNJIGE *LE GESTE A LA PAROLE*, B. PAVELIN
(2002)

DIPLOMSKI RAD
250784

Studentica:

Petra Segarić

Mentorica:

dr. sc. Bogdanka Pavelin Lešić, doc.

Zagreb, srpanj 2013.

Université de Zagreb
Faculté de philosophie et de lettres
Département d'études romanes

**L'ASPECT VISUEL DE LA LANGUE PARLÉE À LA LUMIÈRE DES
RECHERCHES LINGUISTIQUES CONTEMPORAINES**

AVEC LA TRADUCTION D'UN EXTRAIT DU LIVRE *LE GESTE À LA PAROLE*, B.
PAVELIN (2002)

MÉMOIRE DE MASTER
MASTER EN LANGUE ET LITTÉRATURE FRANÇAISES
250784
(Niveau M2)

Présenté par:

Petra Segarić

Directrice de recherche:

dr. sc. Bogdanka Pavelin Lešić, maître de conférence

Juillet 2013

Table des matières

I. Sažetak.....	4
II. Introduction	5
III. Brève introduction à la posturomimogestuelle	7
3.1. La communication.....	7
3.2. L'expression de la volition	8
3.3. Le capital culturel au sein de la communication	10
3.4. Les composantes de la communication posturomimogestuelle	11
3.4.1. Classification des gestes	11
3.4.2. La mimogestuelle	12
3.4.3. La posturomimogestuelle.....	12
IV. Langage et traduction	14
4.1. Le langage et ses acceptions	14
4.2. Difficultés de la traduction et de l'interprétation à l'oral.....	15
4.3. La traduction et l'émotion	18
4.4. La traduction de la posturomimogestuelle à l'oral.....	19
4.5. Analyse de notre traduction	20
4.5.1. Le point de vue à adopter	22
4.5.1. Niveau d'analyse.....	22
4.5.2. Délimiter et identifier le geste pour le traduire.....	23
4.6. Vers un enrichissement terminologique en langue cible	24
V. Traduction	26
3. Komunikacija, jezični sustav i jezik.....	26
3.1 Komunikacija: kulturološki fenomen	26
3.2 Distinkcija komunikativnog i komunikacijskog u interakciji.....	28
3.3 Jezik, jezična djelatnost.....	33
3.3.1 Sinergija jezičnih manifestacija unutar određenog interakcijskog događanja.....	36
3.3.2 Govorno-jezični čin i govoreni čin.....	40
3.3.3 Pluridimenzionalan sadržaj	43
VI. Conclusion	55
VII. Index terminologique.....	57
VIII. Bibliographie	59
IX. Sitographie	61
X. Annexe: Texte original en français.....	62

I. Sažetak

Komunikacija je aktivnost kojom se pojedinci svakodnevno i učestalo susreću i kojoj ne pridaju veliku važnost jer je ona danas sveprisutna i neizbježna. Jasno nam je da ni jedan pojedinac ne razmišlja o tome koje se razne komunikacijske sastavnice aktiviraju za vrijeme govorenja i koliko su one zapravo složene. Naime, smatramo kako je važno napomenuti koliko smo zapravo nesvjesni koje poruke sve možemo prenositi dok govorimo iako je zapravo naš cilj ostvaren i isto tako prihvaćen kao adekvatan. Stoga se treba uzeti u obzir posturomimogestualne manifestacije u usmenoj konverzaciji, kao sastavni dio komunikacije licem u lice. Iz te smo se perspektive odlučili okrenuti prevođenju isječka knjige *Le geste a la parole*, koje je postalo zanimljiv i kompleksan predmet proučavanja našega rada. Naš je predmet interesa dvojak te smo se s prevoditeljske perspektive okrenuli plurimodalnom PMG sadržaju kako bismo shvatili koje se poteškoće nalaze pred simultanim i/ili konsektivnim prevoditeljem pri prevođenju usmenog diskursa. S druge pak strane shvatili smo važnost tog prijevoda kod obogaćivanja terminološke riznice tog područja na hrvatskome jeziku. Mnogi su faktori uključeni u komunikacijskom činu i u interakciji licem u lice i da se ne bismo gubili u mnoštvu znanstvenih podataka, spomenut ćemo samo da je posturomimogestualnost jednako složena koliko je složena i sama vještina nekog jezika budući da je sastavni dio njegove usmene izvedbe. U ovom radu nismo nastojali rasvijetliti svaku pojedinost u komunikaciji koliko smo zapravo htjeli otkriti različite perspektive prevođenja posturomimogestualne komunikacije u interakcijama licem u lice. Time smo se uhvatili u koštac s tematikom kojom su se rijetki bavili, i koja i dalje ostavlja prostora za proučavanje i za pronalaženje novih i vrijednih zaključaka. Na početku rada, pronaći adekvatnu terminologiju unutar zasad oskudne terminološke riznice za ovo područje na hrvatskome jeziku izgledalo nam je kao teško ostvariv cilj. Međutim, proučavanjem plurimodalnog sadržaja iz prevoditeljske perspektive, došli smo do zaključka da je taj zadatak zahtjevan ali ujedno i neophodan te da je potrebno shvatiti pred kojim se zadatkom i izazovom nalaze lingvisti ali jednako tako i prevoditelji.

Ključne riječi: *komunikacija, interakcija licem u lice, plurimodalnost sadržaja, posturomimogestualnost, prevođenje*

II. Introduction

Bien que la traduction puisse apparaître comme une activité purement linguistique, nous ne pouvons lui ôter la faculté d'englober des disciplines qui échappent du cadre purement langagier comme par exemple le champ de la sociologie de la rhétorique ou encore de la pragmatique. L'attitude d'Aristote a davantage suscité notre curiosité car il postule que *les sons émis par la voix sont des symboles des états de l'âme*¹, et maintes sont les voix qui se font entendre et nombreux les états d'âme qui puissent être exprimés, car *de même que l'écriture n'est pas la même chez tous les hommes, les mots parlés ne sont pas non plus les mêmes*². Comment alors interpréter et se faire comprendre ? Outre les paroles prononcées, c'est grâce à la posturomimogestuelle (PMG) conversationnelle que l'interprétation de la « communication totale » s'effectue. De son côté, l'activité traduisante rend possible l'interprétation de nombreuses voix qui découlent de la communication totale en face-à-face. La filière traduction nous a permis de porter notre intérêt vers l'interprétariat, et ce à travers l'analyse de la posturomimogestuelle conversationnelle. En effet, suite à une approche pluridimensionnelle de l'interaction en face-à-face, nous nous sommes posés la question de savoir quels sont les éléments de la conversation orale que l'interprète devrait prendre en compte, et surtout comment interpréter le contenu sémantique et pragmatique lors d'interaction en face-à-face.

Pour cela, nous proposons une double problématique : nous nous confronterons tout d'abord aux difficultés de traduction de la PMG conversationnelle et du contenu pluridimensionnel qu'elle apporte, pour partager notre expérience depuis une perspective traduisante et souligner ainsi les éléments que l'interprète doit prendre en compte lors d'interactions en face-à-face. De plus, notre intérêt est de partager notre expérience pour accentuer la nécessité d'instaurer la terminologie correspondante en croate. De ce fait, nous pouvons nous poser la question de savoir si la traduction de la posturomimogestuelle conversationnelle dépend de sa liaison avec le contenu sémantique de la conversation ou bien de sa dépendance avec la composante pragmatique et de l'emprise de la culture ?

¹ Auroux (2008) p. 19

² Auroux, *ouvr. cité*, p. 19

En découvrant la problématique de la PMG conversationnelle, nous nous sommes rendu compte qu'en traduisant les gestes nous traduisons des mots ou bien des pensées qui parfois ne sont ni équivalents ni traduisibles dans une autre langue mais que les futurs interprètes doivent néanmoins prendre en compte cet aspect visuel de l'interaction communicationnelle à l'oral.

Dans cet objectif l'interprète traducteur est censé s'orienter vers le langage pour comprendre l'implication de la traduction dans le monde du langage humain. Dans la première partie notre étude portera sur le langage dans sa globalité pour nous orienter vers la communication « totale » et la posturomimogestuelle conversationnelle. C'est dans cette partie que nous voulons articuler le fonctionnement de cet engrenage omniprésent et pourtant si complexe. Ensuite, nous nous pencherons vers le lien entre le langage et la traduction pour comprendre les difficultés face auxquelles nous nous sommes vus confrontés lors de notre traduction. Dans ce chapitre de notre étude nous avons fournis une analyse rétrospective de notre traduction pour pouvoir en tirer des conclusions et répondre à notre problématique. Enfin, en dernier lieu nous fournissons la traduction croate d'un extrait du livre *Le geste à la parole*, suivi de son index terminologique.

III. Brève introduction à la posturomimogestuelle

3.1. La communication

Avant de nous lancer vers la description de la posturomimogestuelle, il nous semble utile de nous pencher dans un premier lieu sur tout ce qui gravite autour, pour en arriver au noyau de notre étude. Commençons par la communication, par laquelle nous supposons la *communication humaine* que nous plaçons sous le concept de *langage verbal*. La *langue* à son tour est un système de signes vocaux qui permet à l'espèce humaine de communiquer, ainsi le groupe social qui fait usage d'un système défini parle alors la même *langue*. Il n'y a pas communication sans les composants mentionnés précédemment³. Pourtant, nous voudrions retenir notre attention sur le langage verbal, et nous demander si la communication orale ne se réduit qu'au canal verbal ?

Dans cet objectif nous voudrions commencer par le plan verbo-acoustique composé de deux sous-systèmes, verbal et vocal. La *vocalité*, dénommée par certains le *paralangage*, participe à la réalisation de fonctions expressives (émotives et pulsionnelles)⁴. Le canal *visuel* est d'autant plus polyvalent car il se divise en

- système *multisignal* ; à savoir lance des signaux « statiques » (morphotype, couleur, vêtement...), « cinétiques lents » (posture, faciès, rides...) et « cinétique rapide » (flux mimogestuel) ;
- système *multimessage* ; c'est-à-dire qu'il renseigne sur l'intelligence, l'âge, le sexe, la culture...

Les canaux *olfactifs* et *thermiques* font parti de la situation et ne sont pas directement liés à l'activité langagière. Ils jouent le rôle primordial dans les interactions amoureuses⁵.

Nous venons d'énumérer brièvement les différents composants de ce que l'on pourrait nommer la « communication totale », soit les éléments d'une multicanalité communicationnelle grâce auxquels s'établit l'acte de communication.

Aujourd'hui de nombreuses recherches portent sur la *communication non verbale*. Pourtant nous voudrions porter notre attention sur ce terme trop abusé, car

³ Cosnier et alii. (1982) p. 255

⁴ Cosnier et alii, *ouvr. cité*, pp. 255

⁵ *Ibid.*, p. 256

cette désignation se rapporte souvent aux systèmes qui sont généralement sous-estimés et qui se limitent au champ visuel, soit à la mimogestualité⁶. D'autres parlent de *langage du corps* avec une claire connotation psychanalytique et qui traduit par conséquent l'hystérie de conversation⁷. Les signes non verbaux sont tous ceux qui contribuent à l'acte de langage, mais ne forment pas le discours par eux-mêmes⁸.

*Le langage parlé, énoncé, est toujours le produit d'un corps parlant énonçant. Toute parole est le fruit d'une énonciation corporelle, et tout langage est langage du corps*⁹.

Les études sur la communication sont diverses et complexes, mais nous pouvons affirmer que la recherche sur la communication pose la question de savoir quels sont *parmi les milliers de comportements corporellement possibles, [...] ceux [qui sont] retenus par la culture pour constituer des ensembles significatifs*¹⁰. Ceci nous mène à en conclure que la communication ne s'arrête tout de même pas à la verbalité car si nous avons la possibilité de sélectionner et d'organiser des comportements, nous pouvons affirmer l'existence d'un « modèle » comportemental. Ce modèle comportemental serait présent à un niveau personnel et interpersonnel, et son adéquation au contexte en donnerait une signification cohérente mais également communicationnelle. Nous pouvons donc affirmer que ce code se définit et s'établit, car selon Birdwhistell (Winkin, 1981), « il semble qu'en changeant de langue l'homme change également de langage corporel »¹¹.

3.2. L'expression de la volition

Si jusqu'à présent nous avons supposé le langage comme le reflet d'un monde conceptuel, c'est-à-dire d'un monde d'images, c'était pour reprendre l'idée de Sapir qui prétend élargir la notion que le langage se déplace seulement dans la formation des idées et de la connaissance en affirmant que l'aspect de volition, du

⁶ Cosnier et alii., *ouvr. cité*, p. 256

⁷ *Ibid.*, p. 301

⁸ Šarić (2008) p. 70

⁹ Cosnier et alii., *ouvr. cité*, p. 302

¹⁰ Calbris et alii., (1989), p. 50

¹¹ Coupier (1986) p. 76

conscient s'étend également au langage¹². En effet, chaque langue possède différentes manières pour exprimer l'ordre ou les désirs (réalisables et/ou irréalisables). Pourtant lorsque nous voulons exprimer une émotion, la tâche se fait plus complexe, à la différence du monde des idées, des images et du monde conceptuel qui nous sont moins abstraits et donc plus palpables et réels. Le désir, le but, l'émotion relèvent du monde intérieur, personnel et intime d'un individu et qui ont peu d'intérêt et de compréhension pour autrui. Pourtant cela ne veut pas dire que tous ces états d'âme ne peuvent s'exprimer, car en effet ils ne sont jamais absents de notre parole mais *leur expression pure n'est pas du vrai domaine linguistique*¹³.

*Les nuances d'emphase, l'intonation, la composition des phrases, la rapidité et la continuité du débit de la parole, les gestes qui l'accompagnent, tout cela exprime bien un peu de sentiment et de l'impulsion intérieure, mais comme ces moyens d'expression ne sont, en dernière analyse, que des formes modifiées de manifestations instinctives partagées par l'homme avec les animaux, ils ne peuvent pas être considérés comme formant partie de la conception culturelle du langage, même s'ils sont inséparables de sa vie. Et cette expression instinctive de volition est, le plus souvent, suffisante pour les buts de communication*¹⁴.

Nous voudrions analyser de plus près ce que pour Sapir signifie que ce ne sont que des *formes modifiées de manifestations instinctives partagées par l'homme avec les animaux*. C'est ce que Sapir nomme *l'expansion plus ou moins automatique de l'énergie émotive*¹⁵ et qui se rapporte à l'expression d'une émotion ou d'une douleur dépourvue de symboles car elle ne traduit pas ce que l'individu veut faire comprendre et ne le définit donc pas comme communication au sens strict du mot. Pourtant, Sapir se contredit-il en affirmant que *l'expression instinctive de volition est suffisante pour les buts de communication* ? Par le biais de l'intonation, la rapidité, les gestes etc. voulons-nous réellement diriger la communication volontairement ou

¹² Sapir (1953) p. 42

¹³ Sapir, *ouvr. cité*, p. 42

¹⁴ *Ibid.*, p. 42-43

¹⁵ *Ibid.*, p. 12

bien est-ce la communication qui trace le cours d'une interaction ? Nombreuses sont les questions que nous pourrions poser afin de trouver la réponse juste, mais nous ne prétendons pas exposer de nouvelles théories mais bien plus essayer de les comprendre.

3.3. Le capital culturel au sein de la communication

Revenons en aux manifestations instinctives que Sapir exclut de la *conception culturelle du langage* et qui nous mène à nous poser la question de savoir qu'en est-il alors de notre capital culturel ? En effet, Calbris et Porcher classent la gestualité comme pure *capital culturel*, voire même à deux formes essentiels du capital culturel : le *capital culturel incorporé*, intégré et faisant partie de sa personne et le *capital culturel objectivé*, incarné dans les objets matériels, externes¹⁶. La gestualité appartient au *capital culturel incorporé* dans la mesure où elle relève d'une maîtrise corporelle, d'une compétence corporelle, d'une compétence intériorisée, appropriée, qui fait partie de notre corps même, de nos savoirs corporels et en revient même à parler de capital corporel¹⁷. Pour ce qui en est du *capital culturel objecté*, nous faisons référence aux objets qui immobilisent les gestes : images, sculptures, spectacles de danses et de mimes. Tous ces gestes, acquis par imprégnation familiale ou sociale dès le plus jeune âge, apparaissent comme des gestes « naturels », dits normaux, mais au cours de la socialisation chaque individu se voit confronté à de nouveaux gestes appris et *récités maladroitement*¹⁸. Nous pouvons donc affirmer avec certitude que le geste est régi par l'habitus et notre strate social et que par conséquent chaque fois que l'on se trouve dans une interaction qui n'est pas régie par notre strate, nous jugeons les gestes en question comme inadéquats car ils n'accompagnent pas la situation. Au sujet de l'automatisation de ce système E. T. Hall nomme ce fonctionnement comme une sorte de *pilotage automatique* enraciné dans l'inconscient des individus¹⁹.

Tous les gestes que nous produisons sont ni plus ni moins que le reflet de

¹⁶ Calbris et alii., *ouvr. cité*, p. 24

¹⁷ *Ibid.*, p. 25

¹⁸ *Ibid.*, p. 26

¹⁹ Pavelin (2002) p. 50

notre identité, produit par notre capital culturel et acquis par nous-même. Les postures, les attitudes corporelles, la démarche sont des points distinctifs qui nous situent dans un contexte social, professionnel, privé etc.²⁰.

3.4. Les composantes de la communication posturomimogestuelle

3.4.1. Classification des gestes

Notons tout de même que les gestes que nous produisons ne font pas tous partie de la même catégorie. Pour cela, nous proposerons une classification brève et concise du classement des gestes, selon Cosnier et alii :

Divisons tout d'abord les gestes en deux catégories principales ; la catégorie *communicative* et *extra-communicative*. Dans la première nous comprenons qu'il s'agit de gestes qui nous permettent de communiquer et qui à eux seuls, ou en concomitance avec la parole, sont porteurs d'une signification. Dans cette catégorie nous trouvons les subcatégories suivantes ;

- les gestes *quasi-linguistiques* : produits sans paroles, mais qui peuvent néanmoins coexister avec celle-ci et sont tout à fait traduisibles par un mot ou une phrase.
- les gestes *syllinguistiques* : coexistent avec la parole et sont principalement divisés en phonogènes (mouvements phonatoires), coverbaux (associé au discours verbal) et synchronisateurs (éléments stratégiques essentiels de la stratégie de l'intercommunication).

Les gestes extra-communicatifs sont ceux qui au cours d'une interaction paraissent étrangers à la fois à la communication et à sa stratégie²¹. Ceux-ci se divisent en *autocentré*, *ludiques* et *gestes de confort*. Leurs fonctions restent floues car ces gestes ne correspondent pas aux six éléments officiels du schéma Shannon-Weaver repris par Jakobson²² pour qu'il y ait communication. Pourtant certaines hypothèses justifient leur apparition et affirment d'abord qu'ils n'apparaissent pas au hasard mais qu'ils dépendent directement du processus de communication ; que

²⁰ *Ibid.*, p. 31

²¹ Cosnier et alii., *ouvr. cité*, p. 272

²² Récapitulons que d'après ce système, la linguistique recouvre plusieurs fonctions à savoir, poétique, référentielle, expressive, conative, métalinguistique et phatique .

l'information implicite qu'ils font passer pourrait bien influencer le cours de la communication ; et enfin que la plupart d'entre eux sont conventionnels²³.

3.4.2. La mimogestuelle

L'acculturation mimogestuelle ferait son apparition de même que le processus du langage verbal. Pourtant il n'est pas toujours évident de comprendre la complexité mimogestuelle et interpréter ses significations car son intervention influe sur le plan syntaxique (elle suit des règles précises du langage), sur le plan pragmatique, sur le plan cognitif et physiologique (nécessaire au codage et au message)²⁴. Nous pouvons avancer que la mimogestuelle appartient à la communication totale, et fait partie intégrante du langage naturel composé du verbal, vocal et du gestuel. Le langage des sourds-muets nous confirme la possibilité d'autonomiser du langage non verbal et nous permet d'avancer que le caractère verbo-acoustique n'est pas suffisant pour décrire le langage parlé:

- le langage n'a pas d'organe propre pour sa réalisation, et les hypothèses phylogénétique supposent l'utilisation première des mains et du visage;
- La condition nécessaire pour qu'il y ait langage est l'apparition de la fonction sémiotique et ;
- Les signes forment un système conventionnel car lorsqu'un signal peut être reproduit en dehors de son lieu pour représenter un objet en question, alors apparaît sa fonction représentative²⁵.

A première vue, le langage apparaît comme spontané et « normal », régi comme l'est la marche, pourtant, plus nous nous acheminons vers le chemin de la communication plus nous trouvons d'éléments sans lesquels celle-ci n'existerait pas en dehors d'une production corporelle et par conséquence humaine.

3.4.3. La posturomimogestuelle

Ce domaine d'étude doit son fondement à Jacques Cosnier, qui définit

²³ Cosnier et alii., *ouvr. cité*, p. 272

²⁴ Cosnier et alii., *ouvr. cité*, p. 281

²⁵ *Ibid.*, p. 299

l'interactivité et la multicanalité comme sa base principale. Il n'existe pas une langue des gestes qui serait parallèle à la langue verbale, mais il existe une composante gestuelle qui fait partie du langage à l'oral²⁶. La PMG suppose donc l'ensemble des mouvements et des postures corporelles (définies en fonction de leur point d'articulation) mais également tous les contacts tactiles qui peuvent être perçus lors d'une interaction.

Tout de même il ne faut pas nous cantonner à la gestualité sans prendre en compte l'espace, car l'espace occupe une place assez importante dans l'usage de la posturomimogestuelle. En effet la proxémique, définit comme l'espace physique entre les personnes lors d'une interaction, joue un rôle important lors d'une interaction en face-à-face, et son fondateur, E. T. Hall affirme que la notion d'espace est régie par la culture, les lieux et les classes sociales. Les gestes font parties de la communication globale en concomitance avec la parole et peuvent par conséquent réaliser un acte de langage dans la plurimodalité de l'interaction en face-à-face²⁷.

Nous sommes directement témoins que pour aborder le sujet de la posturomimogestuelle, il faut tout d'abord comprendre les éléments qui la composent pour pouvoir créer une idée plus claire de la mosaïque communicationnelle.

Dans le chapitre qui suit nous aborderons le sujet de la traduction pour nous rapprocher de plus près de notre problématique, à savoir des difficultés traductologiques et terminologiques des textes sur la PMG à l'oral.

²⁶ Cosnier et alii. (1997) p.20

²⁷ Pavelin, *ouvr. cité*, p. 9

IV. Langage et traduction

4.1. Le langage et ses acceptions

En parlant de langage, le piège vers lequel nous mène sa définition est de concevoir son acquisition comme une fonction biologique inhérente à l'homme et hérédité biologiquement, comme l'est par exemple la marche²⁸. Pourtant, même si l'homme est destiné à parler, cette supposition est indéniable seulement lorsque celui-ci se trouve au sein d'une société donnée. Prenons pour exemple le cas supposé d'un enfant sauvage qui nous fournit un échantillon très expressif quant à l'impossibilité de développer l'aptitude du langage en dehors d'une communauté socioculturelle. Sapir remarque que la similitude fonctionnelle entre la marche et la parole n'est qu'apparente car :

*la parole est une activité humaine qui varie sans limites fixées à mesure qu'on va de groupe social en groupe social, parce que c'est un héritage purement historique du groupe, le produit d'un usage social de longue date*²⁹.

La marche varie d'un individu à l'autre sans pour autant relever de son conscient ou de la volition de l'individu même³⁰. Pour en savoir plus sur la notion de langage, non comme pure définition linguistique, nous allons essayer de le concevoir comme un produit de l'homme et pour cela nous nous appuierons sur la définition que nous fournit Sapir :

Le langage est un moyen de communication purement humain et non instinctif pour les idées, les émotions et les désirs, par l'intermédiaire d'un système de symboles sciemment créés.

Par *symboles*, Sapir met en première position les symboles auditifs produits par « les

²⁸ Sapir, *ouvr. cité*, p. 15

²⁹ *Ibid.*, p. 15

³⁰ *Ibid.*, p.

organes de la parole »³¹. Même si certains facteurs non négligeables peuvent influencer sur le langage, celui-ci n'est en aucun cas un résultat instinctif de l'homme. Ces symboles ayant pour but la communication des idées n'atteignent pas leur but s'ils se limitent à de simples *figures auditives*. En effet le langage doit être associé avec un fait ou un groupe de faits provenant de l'expérience [...] qui constitue le contenu ou le sens de l'entité linguistique³².

Pourtant la question se pose de savoir comment ces symboles, propres à l'emprise de l'expérience individuelle, s'élèvent vers une communication universelle des idées ? Ce que nous trouvons pertinent dans cette problématique n'est pas d'observer les différentes étapes de l'évolution du langage, qui sont nombreuses et complexes, mais de nous rapprocher de plus près du langage vu depuis la perspective de la traduction comme repère d'une *universalité hétérogène* du langage. Avant de prendre le chemin de la traduction, il nous semble indispensable de mentionner brièvement l'emprise du culturel lorsque nous abordons le thème du langage. Il est difficile de construire des ponts entre les différentes cultures qui coexistent depuis des siècles, et pourtant la communication se fait de plus en plus indispensable et rapide. Bien que chaque culture possède ses propres racines qui diffèrent plus au moins les unes des autres, les hommes ont réussi à trouver des moyens à se faire comprendre.

Même si le langage et la posturomimogestuelle en tant qu'activités sont universels, car propre à l'homme, la culture en tant que pure identité ne l'est pas et c'est pour cela que nous nous posons la question de savoir quelles sont donc les difficultés face auxquelles se voit confronté le traducteur à l'oral ?

4.2. Difficultés de la traduction et de l'interprétation à l'oral

Pour aborder le chapitre qui suit il est important de définir le terme de « difficulté » sous lequel nous entendons d'une part les obstacles présents lors de la traduction, qui même s'ils sont manifestés par la langue sont le reflet d'obstacles

³¹ Nous tenons à spécifier que la parole ne possède pas des organes destinés seulement à la production de la parole, mais que la parole se sert du larynx, du palais, du nez de la langue, des dents et des lèvres pour accomplir son but.

³² Sapir, *ouvr. cité*, p. 16

culturels, matérialisés par la structure différente des deux lexiques, mais également des obstacles purement linguistiques, à savoir syntaxiques, lexiques ou autre³³. Prenons l'exemple de l'opposition français – croate : *j'ai mal à la tête* - *boli me glava*. Même si la traduction est *traductologiquement* correcte, nous ne pouvons pas nous retenir de remarquer que le français est d'autant plus statique (il nominalise un procès : avoir *mal*), alors que le croate est plus dynamique (exprime un état par un verbe : *boli*). Ces deux équivalents peuvent, ou non, traduire un même état; si l'on prétend que des structures linguistiques différentes représentent des « mentalités » différentes alors cela semble impossible, alors que si nous prétendons traduire des situations réelles, les deux équivalents cités ci-dessus conviennent parfaitement³⁴. Nous avons fait de même lors de notre traduction pour laquelle nous avons dû adopter une attitude pragmatique pour traduire des discours concrets. Nous ne nous attarderons pas à chercher toutes les difficultés face auxquelles peut se trouver le traducteur, mais nous nous contenterons de cette modeste illustration pour remarquer que l'intraduisible fait partie intégrante de la traduction. L'intraduisibilité ne doit pas être un mystère, ni un épouvantail : il s'agit en effet d'une notion statistique³⁵. En mécanique la *statistique* représente l'équilibre, et la traduction a donc bien besoin de la statistique intraduisible pour maintenir l'équilibre entre les cultures qui se trouvent sous la loupe du traducteur. Depuis la perspective linguistique :

*...les langues ne sont pas des calques universels d'une réalité universelle, mais chaque langue correspond à une organisation particulière des données de l'expérience humaine – que chaque langue découpe l'expérience non linguistique à sa manière*³⁶.

C'est grâce au linguiste philosophe A. V. Fédorov que la traduction a su se frayer un chemin dans le champ de la linguistique. En effet Fédorov (1953) produit le premier véritable traité dans lequel la traduction figure comme un ensemble de

³³ Mounin (1976) p. 74

³⁴ Mounin, *ouvr.cité* p. 74-75

³⁵ *Ibid.*, p. 56

³⁶ *Ibid.*, p. 61

problèmes soumis à *l'analyse scientifique de la linguistique*³⁷. Après cela Nida (1969) s'efforça d'appliquer la linguistique à la traduction ayant pour but la formation d'une *science de la traduction*. Aujourd'hui, la traduction fait partie intégrante de la linguistique et nous pouvons fermement affirmer que les linguistes perçoivent désormais les problèmes d'ordre traductologique comme un défis à leur taille, alors que les traducteurs sont conscients qu'ils trouveront les réponses aux problèmes qui apparaissent lors de traductions dans la catégorie de la linguistique.

Avant tout, il nous semble important de faire la différence entre la traduction et l'interprétation. A première vue, l'interprétation apparaît comme une succession d'opérations mécaniques de codification et de décodification ; selon cette approche l'interprétation se limiterait à substituer les signes linguistiques de la langue source par ceux de la langue cible. Pourtant le but de l'interprétation est d'extraire la signification du discours de locuteur pour le reformuler pour qu'il soit explicite pour le récepteur du discours. L'interprétation est dès lors une traduction orale instantanée. L'interprète effectue la transmission du sens du discours de la langue source en la formulant en langue cible. Il s'agit alors d'une opération de compréhension et de reformulation. Le processus de l'interprétation se résume en trois phases, soit perception du message de l'énonciateur – décodification, mémorisation et recodification de ce même message – reformulation en langue cible. Dans le cadre de ce mémoire nous avons choisi de suivre le parcours de traducteur pour nous familiariser avec la composante posturomimogestuelle dans l'activité langagière. Cette expérience nous permet d'observer les divergences entre traduction et interprétation et la nécessité de prendre en compte la posturomimogestuelle car elle apporte une signification suprasegmentale au contenu segmental.

La traduction se centre sur le tissage d'un ensemble textuel virtuellement préexistant, le traducteur tente de s'en approcher le plus près pour lui donner un sens. Selon une interprète de renom, Danica Seleskovitch (1984), la traduction n'est pas un transcodage, soit le transvasement d'un contenu linguistique d'une langue vers un contenu linguistique d'une autre langue³⁸. Le traducteur doit pouvoir trouver un autre mode d'expression pour s'exprimer dans un autre code linguistique donné. Ainsi, d'après la théorie interprétative de la traduction, l'opération traduisante s'articule en

³⁷ Mounin, *ouvr. cité* p. 65

³⁸ Dureix (2007) p.48-55

trois étapes : compréhension – déverbalisation – réexpression. La tâche du traducteur est de verbaliser un contenu préalablement non verbalisé chez le locuteur, pour l'exprimer dans une autre langue. Dans la phase de compréhension le traducteur doit concrétiser les différentes représentations mentales pour pouvoir les réexprimer ensuite. De ce fait, il ne faut pas perdre de vue la démarche qu'implique la traduction en tant qu'acte de communication interlinguistique et interculturelle. Lors de la traduction, le traducteur se voit confronté à différentes prises de décisions, soit à des décisions subconscientes et délibérées³⁹. En effet en traduisant le texte dans les annexes du mémoire nous avons optés pour la traduction du sens et par delà de l'essence du texte.

4.3. La traduction et l'émotion

La fusion et la coopération de l'implicite avec l'explicite textuelles construisent dès lors le sens de la traduction⁴⁰. Pourtant lors de traductions des émotions la tâche se fait bien diverse. En effet, la difficulté d'exprimer les émotions n'est pas toujours attribuable à un manque d'expériences émotionnelles, mais plutôt à la limite du langage d'exprimer le contenu de celles-ci, et nous pouvons donc nous poser la question de savoir quelles sont les limites du traducteur à traduire les émotions, les états d'âmes et de la PMG à l'oral? En effet, les émotions et les états de l'âme sont difficiles à traduire car ils sont conditionnés par des situations physiologiques et des adaptations psychologiques. De plus, soulignons la difficulté à tracer des frontières entre les différentes catégories. En effet, les typologies mêmes des émotions peuvent varier d'une langue à une autre, d'une culture à une autre. O'Connor (1987) à raison de remarquer que les Français distinguent le terme de « joyeux » qui fait plus référence à la joie que le terme « content ». Prenons l'exemple du terme « colère » qui en français représente un état générique, qui peut être sémantiquement nuancé (indignation, rage, fureur, irritation, etc.). Malgré son évidence en français, cette catégorisation peut être bien différente dans une autre langue et une autre culture. Allant plus loin nous pouvons soulever la question de savoir qu'en est-il des traductions de la posturomimogestuelle à l'oral ?

³⁹ Durieux, *ouvr. cité*, p. 50

⁴⁰ *Ibid.*, p. 50

4.4. La traduction de la posturomimogestuelle à l'oral

Nous savons que dans une situation particulière provoquée dans une certaine communauté, les réactions émotionnelles sont spécifiques et diffèrent des autres environnements socioculturels. C'est par l'emprise du culturel que nos émotions se font percevoir, c'est pourquoi il faut en tenir compte lors de l'interprétation de la composante PMG de la langue source qui dans la langue cible peut paraître incompréhensible (voir la traduction dans notre mémoire page 49 de *je rangerai ma chambre*, et la PMG en concomitance). Interpréter la PMG du fils qui promet à sa mère qu'il rangera sa chambre, montre que, sur le plan du contenu plurimodal, la PMG a une valeur performatif sur l'énoncé du contenu segmental. La catégorisation des émotions dans le but de faciliter la traduction ne paraît pas être la bonne solution. Vivier constate qu'il est normal de ne pas réussir à tout dire lors de la traduction de la langue source à la langue cible⁴¹. C'est en effet dans l'impossibilité de l'expression de certaines émotions et états de volition que s'entrevoit non seulement l'importance de la prise en compte et de l'interprétation de la PMG mais sa nécessité pour la communication. L'implicite joue un rôle important lors de la communication et s'applique le plus souvent aux émotions. Le suprasegmental remporte sur le segmental, et si une expression verbale n'est pas en harmonie avec le gestuel et le mimique, c'est le suprasegmental qui donne la signification définitive au contenu et à son sens effectif (voir dans les annexes page 35 la traduction du sens effectif de l'ironie : *Que tu es marrant!*⁴²). Voilà une preuve solide de l'importance de la prise en compte PMG et de la nécessité de sa traduction mais surtout de la catégorisation des difficultés qui peuvent présenter un obstacle majeur au traducteur et à l'interprète et que nous proposons d'élaborer dans le cadre de notre mémoire. Il est donc important de souligner l'importance de l'implicite dans les expressions d'émotions mais également dans les manifestations PMG, qu'il est difficile de traduire, car d'un côté le traducteur/interprète doit tout d'abord les comprendre pour pouvoir ensuite les réexprimer adéquatement. Pour la traduction de l'implicite il est important de mettre l'accent sur la nécessité de la complicité entre les partenaires, car l'implicite est difficile à cerner s'il n'est pas « universel » et

⁴¹ Vivier (2007) p. 75

⁴² Pavelin, *ouvr.cité*. p.55

transparent. Pourtant, comme nous l'avons mentionné ci-après, si chaque culture exprime les émotions selon une classe interne spécifique, l'implicite en est un trait encore plus déterminant et difficile à percevoir, mais également à traduire. Pour effectuer son but, le traducteur/interprète adopte alors une approche pragmatique face au contenu qu'il doit traduire, que celui-ci relève du verbal ou PMG. Si l'on ne traduisait que les mots dans une opération de transcodage les malentendus seraient inévitables. Par une posture pragmatique le traducteur/interprète s'adapte aux implicites et aux contextes. Le traducteur représente l'auteur pour en exprimer les émotions qui en ressortent en langue source. Pour cela nous voudrions accentuer la différence entre le traducteur et l'interprète dans la traduction de la PMG. Le traducteur doit s'assimiler à l'auteur pour pouvoir traduire conformément le contenu PMG et/ou émotionnel de ce qui en ressort. Pourtant, l'interprète ne peut entièrement se subsister au conférencier car il doit appliquer la règle « un ton en dessous ». En effet le public porte son attention sur le conférencier, et perçoit sa PMG et son contenu textuel qui lui est compréhensible par la traduction qu'en fait l'interprète qui ne peut se permettre d'« imiter » le conférencier et de s'« assimiler » ses manifestations PMG⁴³.

De ce fait, il nous semble important d'analyser les traduction/interprétations PMG car elle apportent bien plus de ce que l'on pense à la communication. Mais avant tout il est important d'analyser d'un point de vue cognitif et psycholinguistique la démarche de la traduction textuelle de manifestations PMG à oral, qui peut paraître paradoxale mais pas anodine. D'une part, cet apport méthodologique permettra une analyse du fondement spécifique du fonctionnement des émotions et d'autre part un fondement « universel » de la pragmatique du discours.

4.5. Analyse de notre traduction

Pour être complète, la traduction des gestes illustratifs de l'énoncé page 50 *Elle le chasse de nouveau dehors* doit comporter le contenu vehicule par la composante mimogestuelle : elle le chasse de nouveau dehors avec son parapluie. Le geste des mains dans l'espace gesticulatoire reproduit clairement l'image à laquelle il se

⁴³ Vivier, *ouvr. cité*, p. 75

rapporte. La facilité de sa traduction se rapporte non seulement à l'explicite du geste mais également au fait qu'il renforce le verbal en concomitance. Cette PMG ne requiert aucune connaissance implicite ni culturelle de la part de l'interlocuteur, mais seulement un engagement conscient dans l'interaction verbale en face-à-face. De ce fait, nous pouvons nous poser la question de savoir si cette facilité serait applicable lors de traduction des gestes quasi-linguistiques ? Pour cela, nous voudrions porter notre attention sur la connexion entre le message que porte une PMG et son *universalité*, soit sa possibilité de traduction. En effet, les quasi-linguistiques, appelés aussi *emblématiques*, *autonomes*, *conventionnels*, *culturels*, ou *gestes-signes* et qui appartiennent à une communauté socioculturelle donnée sont moins souples que ceux que nous avons traduits avec plus de facilité. Nous pouvons donc remarquer que la facilité de traduction de la PMG se trouve dans l'étendue de sa potentialité explicite, contrairement aux gestes qui requièrent un degré de décodage plus élevé et sont culturellement plus implicite dans le jeu interactif⁴⁴. Pourtant, nous ne pouvons pas prendre cette conclusion au pied de la lettre car nous devons tout de même mettre l'accent sur les deux cultures en question dans notre étude, qui partagent quelques caractéristiques communes quant à l'utilisation de la composante proxémique et de la gestuelle. Peut être nous ne pourrions pas tracer de telles parallèles entre deux cultures plus lointaines géographiquement et culturellement.

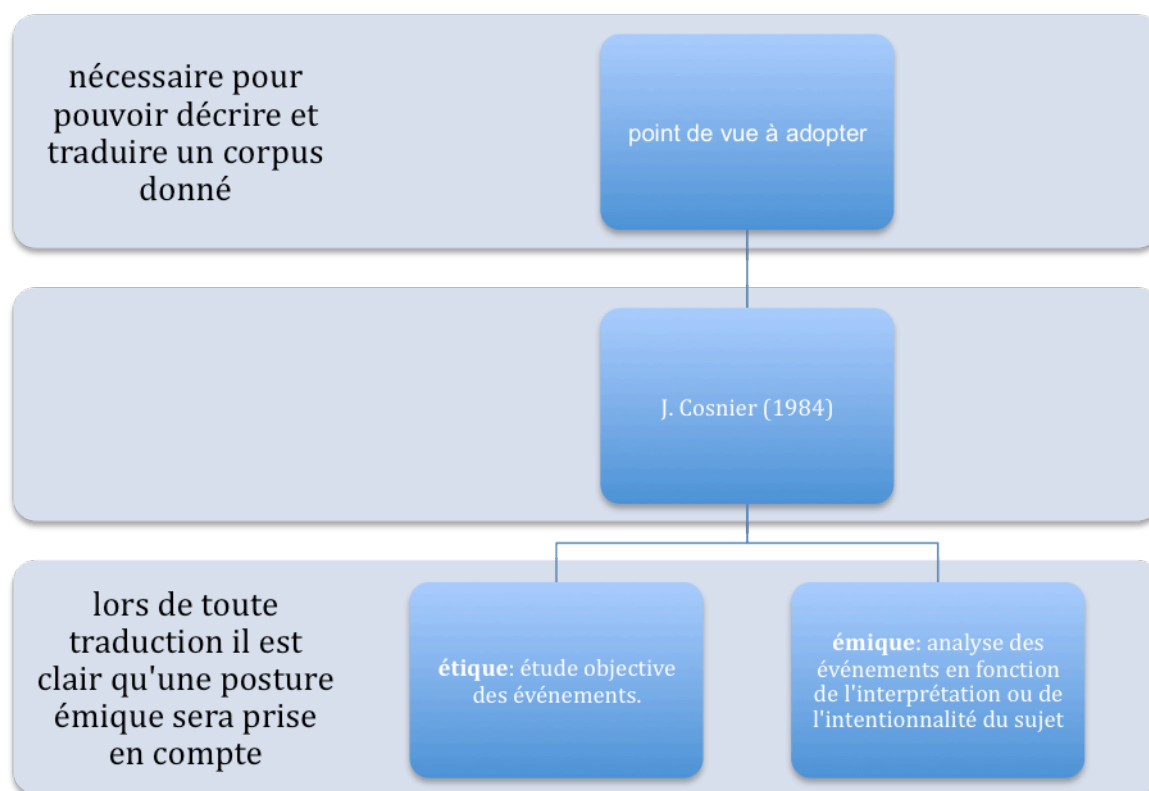
Pour mieux comprendre quelles étaient les étapes de la traduction de la PMG nous adopterons une approche rétrospective de notre traduction.

Tout d'abord nous voudrions souligner l'importance de la phase de compréhension dans laquelle nous avons identifié les possibles difficultés qui pourraient aller à l'encontre d'une traduction juste et précise. Pour cela nous avons analysé le texte source, puis nous avons détectés et classifiés les problèmes de traductions pour dans un troisième temps réfléchir sur les concepts des théories de traductions générales. Enfin dans la dernière étape, une étude et une correction critique de la part de l'auteur du texte source était indispensable pour pouvoir comprendre les éventuels erreurs ou malentendus. Pour cela nous proposons une possible approche de classification des difficultés à prendre en compte pour traduire la PMG à l'oral ainsi que les étapes à franchir pour pouvoir délimiter et classifier les gestes.

⁴⁴ voir Pavelin *le geste-signe* p. 105

4.5.1. Le point de vue à adopter

La nécessité d'adopter un point de vue en adéquation avec le corpus sélectionné nous semble un point de départ raisonnable de toute traduction PMG. Pour cela nous nous avons adoptés la classification des points de vue que propose Jacques Cosnier⁴⁵ pour décrire les gestes :

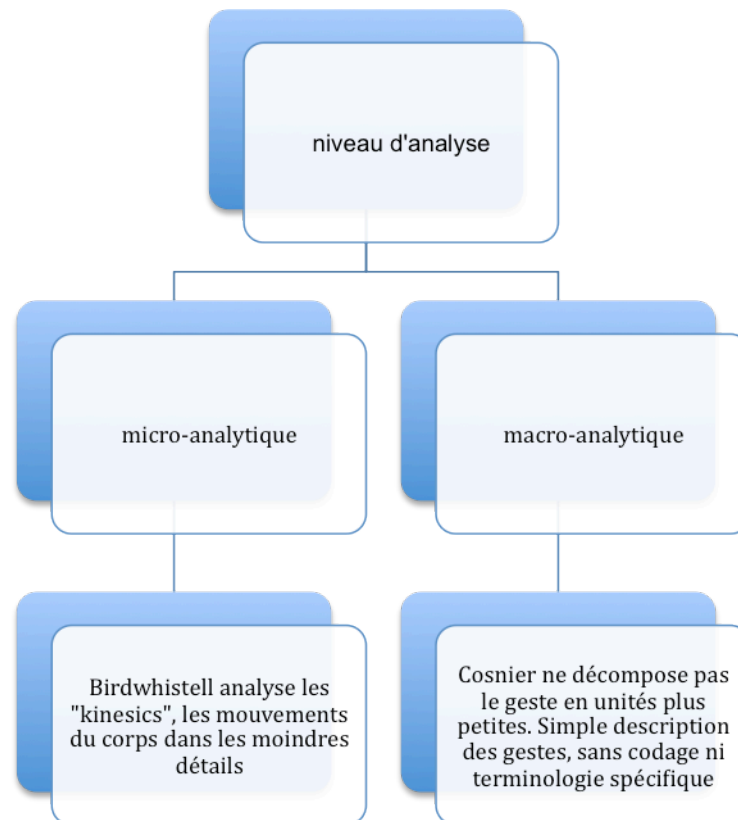


4.5.1. Niveau d'analyse

Après avoir adopté le point de vue émique correspondant au corpus analysé, il faut établir son niveau d'analyse⁴⁶:

⁴⁵ Cosnier et Brossard (1984) p. 10

⁴⁶ Cosnier (1977) p. 2035



4.5.2. Délimiter et identifier le geste pour le traduire

Délimiter et identifier le geste pour pouvoir le traduire adéquatement devient difficile à cause de sa continuité dans l'interaction en face-à-face ou dans le discours. Le codage des gestes n'est pas universel, mais lors de notre traduction nous avons ressenti le besoin d'un type de codage. Pour cela nous présentons les étapes qui selon nous pourraient poser des problèmes de traduction et d'interprétation :



4.6. Vers un enrichissement terminologique en langue cible

Le dynamisme linguistique que nous voulons exposer ici, nous semble crucial pour en tirer des conclusions utiles et en arriver à une étude en croate sur la traduction du rôle de la PMG à l'oral. Nous voudrions tout d'abord nous tourner vers la communication comme point de rencontre de toutes les possibilités de la production langagière entre les interactants d'une même langue⁴⁷. La communication se décompose en trois niveaux, c'est-à-dire au niveau de la langue dénotative, au niveau du métalangage et au niveau de la langue connotative. Le premier traite de la langue dite naturelle et les deux autres des langues artificielles formées sur la base de la langue naturelle. Pour pouvoir communiquer la réalité qui nous entoure, un individu ne peut pas se contenter de la strate dénotative, qui permet l'expression mécanique et neutre de transmettre la réalité, mais il doit également faire recours aux deux autres niveaux dont il dispose⁴⁸. Même si ces deux niveaux ressortent depuis la base de la langue dénotative, ils dynamisent la pratique langagière et ils font référence à une pratique quotidienne de la langue. C'est donc cette dynamique quotidienne qui nous mène vers un autre procédé qui d'une manière bien diverse dynamise une langue, il s'agit du processus de terminologie. Grâce à celui-ci, de nouveaux signes se forment sur la base d'un signe préexistant, et donnent lieu ainsi à un nouveau terme. Le concept de *terme* s'emploie lorsque la langue ressent la nécessité de fournir une définition propre à ce terme. Précisons alors qu'un terme ressort de la langue dans laquelle il se forme ou bien existe déjà hors de celle-ci, dans ce cas on assiste à un processus de terminologie raccourci car le signe est

⁴⁷ Peti (1995) p. 89

⁴⁸ Peti, *ouvr. cité*, p. 89

emprunté à une autre langue. Tout de même, ce qui arrive bien souvent est la coexistence des deux. Pour que nous puissions parler de dynamisme d'une langue il faut souligner que plus une langue développe ses propres termes, sans les emprunter aux autres langues, plus la langue est dynamique ; plus le degré de processus de terminologie d'une langue est élevée plus ses modèles de connaissances de la réalités sont supérieurs⁴⁹. Cette langue n'*importe* donc pas, ou peu, de termes depuis d'autres systèmes linguistiques et peut donc prétendre exporter ses termes, ce qui implique un *export* technologique autrement dit, idéologique. L'idéal serait donc de produire sa propre terminologie pour unifier la communication entre les membres d'une même appartenance sociolinguistique. Cette intention nous semble tout de même trop utopique et voire même dangereuse, car nous préconisons l'ouverture de la communication et non sa réticence et son isolement⁵⁰.

La terminologie est une science qui étudie les termes d'un certain domaine, les relations qu'ils entretiennent entre eux, l'essence de ces termes, l'élaboration des définitions, le lien entre le concept et le signifiant, la structure et l'élaboration des termes, l'équilibre entre les termes et les concepts, les méthodes de la lexicographie terminologique et les difficultés de l'élaboration d'une base de données terminologique⁵¹. Cette définition nous encourage de nous tourner vers un enrichissement terminologique en langue cible vers lequel nous voulons nous orienter afin d'être nous mêmes acteurs et non seulement spectateur d'un mouvement auquel il nous est possible d'influer.

La traduction en croate des textes sur la problématique de la posturomimogestuelle conversationnelle s'impose de plus en plus. Cependant nous pouvons tout de même remarquer le manque terminologique qui a suscité de nombreux défis à surmonter lors de notre traduction. Etant donné que notre traduction porte sur la posturomimogestuelle et les domaines de la linguistique qui gravitent autour, nous avons dû consulter bien des textes afin de trouver le *mot juste*, car nous ne prétendons pas traduire des mots mais des *concepts*.

⁴⁹ Peti, *ouvr. cité* p. 89

⁵⁰ *Ibid.*, p. 90

⁵¹ Hudeček et alii., (2009) p.12

V. Traduction

3. Komunikacija, jezični sustav i jezik

3.1 Komunikacija: kulturološki fenomen

Sa suvremenog motrišta proizlazi da je od pedesetih godina XX. stoljeća fenomen komunikacije postupno postajao dominantno područje interesa kako znanstvenih istraživanja tako i svakodnevnoga života. U kontekstu usvajanja materinskoga jezika, već smo spominjali opreku *iskustvenoga* (empirizma) nasuprot *urođenome* u jeziku kao i složenu problematiku svjesnog i nesvjesnog u kognitivnim procesima koji izviru prilikom proučavanja *komunikacije* (vidi 2.4). Teorijska polazišta Chomskog u velikoj mjeri proistječu iz zaključka da se jezični sustavi osim svoje raznolikosti sastoje i od vidno univerzalnih obilježja. Isti zaključak vrijedi za komunikaciju općenito bila ona verbalna ili neverbalna. U svjetlu ovoga zaključka, postaje jasno da je pitanje učinka kulture na neverbalne oblike komunikacije polučilo mnogobrojne i različite stavove koje možemo ujedno izraziti dihotomijom *prirodnoga* i *kulturološkoga* u komunikaciji. Hipoteza o zajedničkoj filogenetskoj utemeljenosti ljudskoga ponašanja pri izražavanju emocija predstavljena u poznatome Darwinovom djelu *The Expression of the Emotion in Man and Animals*⁵² (1872.), redovito se nanovo razmatra i preispituje u radovima o neverbalnoj komunikaciji. Ekman i Friesen (1971.) pretpostavljaju postojanje univerzalnih obilježja ljudske vrste u određenim primarnim oblicima ponašanja, primjerice izražavanju radosti, straha, iznenađenosti, bijesa, gađenja i tuge. Također Eibel-Eibelsfeldt (1972.b, 299) piše da:

«Međukulturalne sličnosti u pokretima koji izražavaju osjećaje ne tiču se samo izražavanja temeljnih osjećaja osmjehivanjem, smijehom, plačem i izrazom bijesa na licu, nego se također tiču i ostalih rasprostranjenih skupova ponašanja⁵³.»

⁵² Izražavanje emocija kod čovjeka i životinja.

⁵³ *The similarities in expressive movements between cultures lie not only in such basic expressions as smiling, laughing, crying and the facial expression of angry but the whole syndromes of behaviour.*

Eibel-Eibelsfeldt se pritom između ostalog oslanja na činjenicu da kod *domorodačkih* i *zapadnih* kultura pronalazimo podudarne točke u konfiguraciji miga obrvama (*eye-brow flash*⁵⁴) prigodom pozdravljanja. Iz navedenoga zaključuje da su kulturološke različitosti u izvedbi tih tjelesnih pokreta samo različite uporabe istih urođenih obrazaca ponašanja.

S druge pak strane, Hall (1979.) tvrdi da ni jedan vid ljudskoga života ne izmiče utjecaju kulture. Svako je ljudsko, dakle i posturomimogestualno (PMG) ponašanje, nužno prožeto procesom akulturacije. Na kraju procesa akulturacije, kulturološki je model u tolikoj mjeri usvojen⁵⁵ da postaje sastavnim dijelom ljudskoga bića da je prilikom samog ponašanja teško odvojiti urođeno od stečenog. Kultura igra ulogu selektivnog filtra između ljudskog bića i vanjskog svijeta. Prema Hallu, rečeni sociokulturološki filter biva osviješten tek prigodom plurikulturalnih društvenih susreta. To se događa tek pri suočavanju s nefunkcioniranjem *skrivenoga programa* tj. usvojenoga kulturološkog modela koji nesvjesno određuje i ostvarenje i percepciju ponašanja u komunikaciji jer biva neusklađen sa *skrivenim programom* ponašanja pripadnika druge kulturne zajednice. Dakle, Hall smatra da su neverbalno i verbalno, podjednako uronjeni u kulturu:

«Za razliku od životinja kod kojih je većina reakcija urođena, čovjekov se neverbalni način komuniciranja razvio neovisno o njegovoj fiziologiji, te se isto kao i govoreni jezik ne može u potpunosti razumjeti u sklopu nove kulture ili slabo poznate supkulture.» (Hall 1979., 48)⁵⁶

Unatoč neporecivo određujućoj ulozi kulturoloških modela u oblikovanju ljudskoga ponašanja, također je neosporna čovječja sposobnost i predodređenost u izvedbi čitavoga niza pokreta koji proizlaze iz njegovih univerzalnih anatomskih, fizioloških i neuropsiholoških mogućnosti. Prema tome, normalno je da se određena PMG ponašanja podudaraju u različitim kulturama, no njihovo je *tumačenje* moguće jedino unutar danog sociokulturološkog okvira i pripadajuće govorno-jezične

⁵⁴ Trenutačno uzdignute obrve.

⁵⁵ Interioriziran.

⁵⁶ *A la différence des animaux dont la plupart des réactions sont innées, le mode de communication non verbal de l'homme s'est développé indépendamment de sa physiologie et de même que le langage parlé, ne peut être compris en toute certitude dans le cadre d'une culture nouvelle ou d'une sous-culture mal connue.* (Hall 1979, 48)

pragmatike.

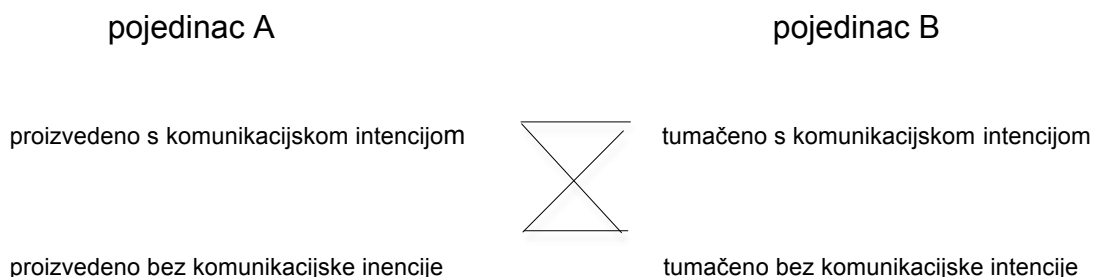
Dakle, valja utvrditi da je danas sociokulturološka i modalna raznolikost u komunikaciji već ustaljena činjenica. Međutim, u svakodnevnom životu pojedinac o tome uglavnom ne vodi računa. Sklon je shvaćanju da su njegove navike u ponašanju sveopće i *prirodne*. Stoga smo uvijek iznenađeni pri susretu s oblicima ponašanja koji su strani navikama stečenim unutar našeg sociokulturološkog univerzuma.

3.2 Distinkcija komunikativnog i komunikacijskog u interakciji

Složenost razlučivanja urođenog od stečenog u ljudskoj komunikaciji odražava se i u problematici definiranja termina *komunikacije* posebice ako se razmatra s obzirom na *intencionalnost* komunikacije. Ovo je pitanje utoliko više pertinentno u istraživanjima (posturomimo)gestualnih manifestacija jer se ona čine *a priori* spontanija od verbalnih manifestacija, iako je realizacija verbalnih manifestacija u velikoj mjeri spontana. Pitanje nije samo metodološke naravi i ne može se riješiti nekom trajno dogovorenom definicijom: radi se o određenju samoga *predmeta* istraživanja neverbalne komunikacije. Za neke je istraživače međuovisnost kôda i intencije za komunikacijom, odnosno pretpostavljena svijest o enkodiranju, nužan kriterij kako bi se moglo uistinu govoriti o komunikaciji. Ovaj pristup, uz predvidive poteškoće pri ustanovljavanju samih tragova intencionalnosti, isključuje iz područja istraživanja veliki broj posturomimogestualnih manifestacija koje neizotavno sudjeluju u komunikaciji. Julia Kristeva (1969., 104) prenosi kako je 1884. Kleinpaul već bio upotrijebio kriterij intencije kako bi ustanovio tri vrste komunikacije:

- 1) komunikacija bez namjere komuniciranja i bez razmjena ideja
- 2) komunikacija s namjerom komuniciranja ali bez razmjena ideja
- 3) komunikacija s namjerom komuniciranja i s razmjenom ideja

MacKay dobiva sljedeći shematski prikaz mogućih kombinacija križanjem crta [+ / - namjera] tj. s intencijom ili bez intencije komuniciranja sudionika interakcije (za dodatne pojedinosti vidi 1972.d, 3-26):



Prema MacKayu, A *komunicira* s B isključivo ako je neverbalni signal koji šalje A poslan s namjerom komuniciranja, a B ga tumači s istom namjerom.

Treba li nužno činjenici komuniciranja pretpostavljati (dobrovoljnu, svjesnu) namjeru komuniciranja? Ne, ako smatramo da komunikacija podrazumijeva *razmjenu*: kriterij svjesnosti gubi na važnosti pod uvjetom da dolazi do razmjene⁵⁷. Umjesto *autor*, za Birdwhistella (kojeg citira Winkin 1984.a, 75) je čovjek prvenstveno *sudionik* komunikacije, dok Watzlawick i dr. (1972., 46) smatraju kako je svako ponašanje po svojoj prirodi komunikativno i da «ne možemo ne komunicirati». Iako dva pojedinca u međusobnom prisustvu ne izvode nikakvu govorno-jezičnu produkciju (verbalnu i / ili neverbalnu), bili oni toga svjesni ili ne, njihovi uzajamni *sljedovi ponašanja* (vidi 5.2)⁵⁸ daju do znanja da nisu uključeni u govorno-jezičnu aktivnost, što je ujedno i oblik komuniciranja. Pojedinci komuniciraju i drugim kanalima (njuhom, okusom ili termički), koji pak mogu biti slučajno i/ili namjerno upotrijebljeni. Teško je svesti komunikaciju licem u lice na ponašanja koja navodno proizlaze iz određene namjere.

Međutim, samo ostvarenje govornoga čina (vidi 3.3.2)⁵⁹ pretpostavlja postojanje *intencionalnosti* u smislu *puke usmjerenosti* (Greimas, Courtés 1979., 190 ; 1986., 114sq)⁶⁰. Skloniji smo terminu *intencionalnost* nego *namjera* jer uporabom termina *namjera* postoji opasnost da se time podrazumijeva svjestan i posve osobito razrađen predumišljaj pojedinca u interakciji, što nije nužno slučaj u svim

⁵⁷ Ideja, poruka.

⁵⁸ Goffman (1972.) koristi englesku riječ *line* koju Pavelin (2002.) prevodi na francuski *alignement compotemental*, a okviru ovoga rada zajednički se odlučujemo za *sljed ponašanja* kao mogući hrvatski termin.

⁵⁹ Ili točnije *govorno-jezični čin* u smislu francuskog termina *acte de langage*.

⁶⁰ Za francuski termin *pure visée* kojeg nalazimo kod Greimas Courtés, nudimo kao moguće prijevod *puka usmjerenost*.

komunikacijama licem u lice. To naime objašnjava činjenicu da se uvijek iznenadimo kad se vidimo ili čujemo na videosnimci. Drugim riječima, ponašanje⁶¹ kojeg nismo svjesni niti se možemo svjesno sami zamisliti njegovim autorom nije nužno lišeno intencionalnosti, i može u sebi imati ilokucijsku snagu govorno-jezičnoga čina. Prethodno (3.1) smo već spomenuli kako tijekom socijalizacije ljudsko biće usvaja sociokulturne modele izraza koji su na snazi u pripadajućoj zajednici. Govorno-jezična sredstva (verbalna i / ili neverbalna) pripadaju navedenim sociokulturnim modelima i služe za djelotvorno ostvarenje konkretnih činova. Na taj način pojedinac na učinkovit način ostvaruje ovaj ili onaj tip činova s pomoću verbalnih i/ili neverbalnih sredstava govorno-jezičnog izraza koje mu stoje na raspolaganju. Pritom također uvježbava razvijanje vlastitih strategija ostvarenja činova u razmjerima dopuštenim unutar modela dane sociokulturne zajednice. To se umijeće automatizira i ukorjenjuje u podsvijest pojedinca, u tolikoj mjeri da jedan važan dio naših interakcija vodi neka vrsta *automatskog pilotiranja*.⁶² Iako nismo nužno svjesni onoga što radimo dok nešto govorimo, jednom kad je čin izvršen, ispostavlja se da je svrhovito prilagođen situaciji, dakle *uspješan*. Premda govorno-jezični čin⁶³ po sebi pretpostavlja djelotvornu govorno-jezičnu zamisao i *nagnuće*⁶⁴ za komunikacijom na kojoj se temelji, njihovo postojanje ipak ne podrazumijeva da iskazivatelj u potpunosti i nadzire čitav postupak iskazivanja od obrade, pa sve do konačnog ostvarenja. Komunikacijska usmjerenost i nagnuće su dvije dimenzije pokretači složenog ustroja govorno-jezičnog ostvarenja čije odvijanje i ishod nisu nužno posve predvidivi.

Pretpostavimo da smo utvrdili kako svako ponašanje i svaka radnja donose određenu informaciju pod uvjetom da prisutna osoba djeluje kao *tumač*. Može se međutim dogoditi da dva pojedinca međusobno djeluju a da ne koriste govorno-jezični medij (verbalni i / ili PMG) : Može li se i tada govoriti o *komunikaciji*?

Termin *komunikacija* se susreće u radovima koji se bave ovom tematikom u dva

⁶¹ Verbalno i/ili neverbalno.

⁶² Francuski *pilotage automatique*.

⁶³ Francuski *acte de langage*.

⁶⁴ Nespoulous / Borrell (1975., 95) se u tome slučaju služe terminom *semiotičkog nagnuća* : «Želimo li pokušati istražiti izvorište i početnu točku semiotičkog čina, izgleda da ih se ne može pronaći nigdje drugdje nego li u potrebi koju osjeća pojedinac u danome trenutku za prenošenjem određenog podatka onome koji ga nema. To *semiotičko nagnuće*...». Uporabom termina *nagnuće* (francuski *appétence*) izbjegavamo rizik analogije sa značenjem *teka*, francuski termin *appétence* u analogiji s terminom *appétit* bi mogao predstaviti komunikaciju kao *a priori* ugodnu radnju (poput jesti, piti, spavati...) jer postoji rizik povezivanja s naglom željom za komunikacijom poput želje za jelom, pićem ili spavnjem.... Radije ćemo rabiti riječ *nagnuće* jer ne podrazumijeva nužno ugodu spomenute radnje.

osnovna smisla:

1. komunikacija kao supostojanje, kojom uživo *zahvaćamo* (tj. shvaćamo) podatke o svijetu i bićima koji nas okružuju.
2. komunikacija kao neizravno združivanje i povezivanje posredovanjem sredstava semiotičkog izraza vezanog za sadržaj koji prenosi, temeljen na jezičnoj konvenciji.

Prema potonjem shvaćanju, čin komuniciranja podrazumijeva određenu usmjerenost ili nastojanje da nas netko razumije i da neizravno djelujemo na njega posredstvom semiotičkog izraza.

Komunikaciju u prvom od dva gore navedena značenja, nalazimo u tezi istraživača grupe *Palo Alto* prema kojoj *ne možemo ne komunicirati* (za dodatne pojedinosti vidi Winkin 1984.a). Također isto tumačenje komunikacije proizlazi iz sljedećega Vionovog zapažanja (1992., 159):

«Naime, može se komunicirati a da se ne intervenira⁶⁵; stoga, suputnici u autobusu neprestano izmjenjuju signale kojima prenose da ne žele započeti verbalnu interakciju. Ostvarivanje tih signala ne valja zamijeniti s intervencijom koja uključuje uobličavanje na razini izraza s nekom inicijativnom radnjom koja bi omogućila zajedničku gradnju smisla i društvene povezanosti.⁶⁶»

Signali koje suputnici mogu izmjenjivati nisu neverbalne intervencije, već pokazatelji implicitnog dogovora o oslobađanju od aktivnog interakcijskog sudjelovanju. Razmjenjujući te signale, suputnici daju do znanja da ne žele koristiti komunikacijski kanal na raspolaganju aktivnim posezanjem za sredstvima govorno-jezičnog izraza u obliku intervencija koje pozivaju na sustvaranje razmjene koristeći se jezičnom produkcijom u obliku intervencija, koje mogu navesti sudionike na sustvaranje govorno-jezične interakciju (vidi 5.1). Zapravo, iako odvojiti (da ne kažemo krajnji), oba su se gore spomenuta značenja termina komunikacija pokazala

⁶⁵ To jest da se ne poseže za sredstvima simboličkog izraza.

⁶⁶ «*Toutefois, on peut communiquer sans intervenir, ainsi dans un autobus, les passagers en relation de voisinage échangent de manière constante des signaux pour communiquer qu'ils ne souhaitent pas engager une interaction verbale. La production de ces signaux ne doit pas être confondue avec une intervention impliquant une modification de l'ordre expressif par une action initiative permettant de conduire conjointement du sens et une relation sociale.*»

korisnima u proučavanju komunikacije licem u lice. Prvo je značenje doprinijelo shvaćanju važnosti mnogolikih načina izražavanja kojima čovjek raspolaže pri komuniciranju. Zahvaljujući drugome shvaćanju, čini nam se moguće izdvojiti iz kontinuuma manifestacija ponašanja, one čimbenike koji su pertinentni i omogućuju promatranje *tkanja* sveukupnoga govorno-jezičnog događaja.

U prvom smislu, sve što je informativno, odnosno što donosi značenje jest **komunikativno**. Prema drugom shvaćanju, jedino manifestacije koje sama po sebi ne nose značenje, nego posredovanjem služe da bi se izrazilo *nešto drugo*, odnose se na komunikaciju: u tom smislu koristimo pridjev **komunikacijski**.

Dakle, može se ustanoviti da je svako ponašanje komunikativno iako nije nužno ishod određenog komunikacijskog truda. Svako je ponašanje komunikativno u mjeri u kojoj ga prisutne osobe mogu protumačiti. Da bismo mogli govoriti o intervencijama (odnose se na govorno-jezične činove, vidi 3.3.2), prisutne osobe moraju biti izrijekom uključene u kontakt jedne s drugima, u kontaktu koji se temelji na *komunikacijskom trudu*. Ono što nazivamo *komunikacijskim trudom* jest (svjesna, polusvjesna ili nesvjesna) *aktivnost* usmjerena na ostvarenje govorno-jezične intervencije, tj. izvršenje nekog čina (napraviti, dati do znanja, dati naslutiti, dati napraviti...) i koja je posredstvom govorno-jezičnog izraza.

Ovdje je važno naglasiti da su neverbalne *intervencije* onako kako ih poimamo, govorno-jezični činovi koje ne valja zamijeniti s *praktičnim radnjama*. Primiti primjerice, nekoga za ruku i dovesti ga do određenog mjesta ne spada u govorno-jezično komunikacijsko ponašanje jer se može poistovjetiti s praktičnom radnjom. S druge strane, PMG konfiguracija < pogledati sugovornika, nasmiješiti se, pružiti desnu ruku prema sugovorniku, dlan prema nebu, pa ga preklopiti prema sebi > (vidi 4.4.1) izvedena u odgovarajućim okolnostima se može svrstati u govorno-jezične intervencije u okviru šire govorno-jezične interakcije, te ju je moguće parafrazirati na sljedeći način: *Pozivam te da dođeš ovamo*. U tom se slučaju radi o govorno-jezičnoj intervenciji (vidi 5.1.2) koja se sastoji od *direktivnog* govorno-jezičnog čina (Searle 1979.) ili koji vrši *apelativnu* funkciju govorno-jezičnoga čina (Confais 1995.) ali nipošto o praktičnoj radnji. Praktična nam radnja omogućuje da izravno djelujemo na svijet i takvo djelovanje ima smisla samo po sebi. Naglašavamo da se neverbalno djelovanje može sastojati od jednog ili više govorno-jezičnih činova. Posturomimogestualne manifestacije mogu se dakle odnositi na *sadržaje* isto

kao i na *odnose* (Watzlawick i al. 1972., 50).⁶⁷

3.3 Jezik, jezična djelatnost

Pojasnimo terminološki suodnos između *jezika* i *jezične djelatnosti* zbog metodološke koristi koju nam puža ta distinkcija⁶⁸. Jezik se može definirati kao određeni sustav artikuliranih znakova u cilju prenošenja ljudskih poruka. To je *samodostatno organizirana struktura* (Greimas / Courtés 1979., 205) utemeljene na konvencijama koje priznaje i dijeli određena društvena zajednica. Prema tome, pod terminom *jezik* uglavnom podrazumijevamo prirodni jezik koji služi za sredstvo komunikacije u danoj sociokulturnoj skupini, bilo u usmenom bilo u pisanom obliku. Termin *jezična djelatnost* u prvom redu označava ono što objedinjuje posebne jezike, kako u njihovom obliku (prisustvo sistemskih svojstava) tako i glede njihove *društvene funkcije*. Upravo ta *funkcionalnost* zabranjuje na neki način svesti termin *jezična djelatnost* samo na prirodne jezike. Društveni čin kao primjerice akt <zahvaljivanja>, može se izvesti i sredstvima izvan jezičnog sustava⁶⁹ (francuski *langue*), sa sličnim učinkom *gotovo legalno-pravnog*⁷⁰ statusa jezično-govornog čina, stoga možemo ustanoviti da se radi o činu *govorno-jezične djelatnosti* (francuski *acte de langage*) koji pritom ne podrazumijeva *govoreni* čin (francuski *acte de parole*). Drugim riječima, jezični sustav (*langue*) je tek jedan od nositelja govorno-jezične *prakse*⁷¹. Kako bi se pristupilo jezičnoj djelatnosti kao društvenoj praksi ne smije se izgubiti iz vida plurimodalnost govorno-jezičnog čina, pogotovo njegove popratne PMG sastavnice koja je u sudogađanju s verbalnom komponentom izraza. Svesti govorno-jezični čin na verbalne manifestacije, značilo bi *obestjeloviti*⁷² sudionike

⁶⁷ Podsjetimo se obiju dimenzija govorno-jezičnog čina: temeljni *sadržaj* koji se odnosi na konceptualni svijet i pragmatična dimenzija (što Watzlawick i dr. nazivaju *odnos*) tj. način na koji se treba razumijeti ono što je iskazano i što podrazumijeva s jedne strane odnos između govornika i njegovog iskaza i s druge strane odnos između sugovornika (vidi 3.3.3).

⁶⁸ Francuski jezik raspolaže terminima *langue* (*jezični sustav, jezik u užem smislu riječi*) i *langage* (*jezična djelatnost, jezik u širem smislu riječi*), za razliku od primjerice hrvatskog, engleskog ili njemačkog koji raspolažu jednim terminom (hrv. *Jezik*, eng. *language* ili njem. *Sprache*)

⁶⁹ Primjerice konfiguracijom PMG manifestacija.

⁷⁰ Termin quasi-juridique u ovome kontekstu preuzet je od O. Ducrota (*Langage, métalangage et performatif*, str. 18, članak dostupan na Web portalu Cahier de Linguistique Française clf.unige.ch/display.php?numero=3&idFichier=380). Sve do 13. stoljeća u Europi se davalo više društvene važnosti govorno-jezičnim činovima koji bi se izveli simboličkim gestama nego pravosudnim dokumentima (za dodatne pojedinosti vidi Bremmer / Roodenburg 1991., 60).

⁷¹ Francuski *la pratique langagière*.

⁷² Francuski *désincarner*.

govora.

Prema tome, *znakovni jezik* ili *jezik gluhoonijemih*, zasluuuje status *jezičnoga sustava* s obzirom da se radi o *samodostatnom sustavu kodiranja*, što pojam *jezična djelatnost* nužno ne podrazumijeva. Međutim, gledano iz kuta našega istraživanja, termine *jezik* i *jezični sustav* koristimo u kontekstu govorenoga jezika.

Terminom ***jezična djelatnost*** podrazumijevamo značenjski skup raznolikih semiotičkih ponašanja koja su sredstva komuniciranja i izražavanja u danoj sociokulturnoj zajednici. Radi se o općem terminu koji obuhvaća jezični sustav kao bit jezika ali i čitav raspon drugih načina posrednog predstavljanja⁷³ čiji status tek treba odrediti. U tom smislu koristimo složeni pridjev *govorno-jezični* za sve što se odnosi na jezičnu djelatnost.

Istraživati govor, a da se ne uzima u obzir njegova uronjenost u sveukupni govorno-jezični događaj, značilo bi zanemariti čitav skup čimbenika koji ga uobličuju. Tako se Greimas (1968.) založio za sinkretičku⁷⁴ uopćavajuću semiotičku teoriju koja vodi računa o raznolikosti označitelja. Cosnier (1982.b) drži da je jezična djelatnost raznovrstan nadsustav koji se sastoji od više sinergijskih sustava: verbalni, gestualni itd. Svako istraživanje koje se dotakne konvergentnih pojmova, kao što su *jezik* i *jezični sustav*, *jezična djelatnost*, *smisao* i *komunikacija*, upućuje na heterogenost govorno-jezičnih manifestacija. Zalažući se za obnovu termina *jezik sustav* i *jezična djelatnost*, Cosnier (1982.b, 299) smatra da «jezični sustav ne posjeduje vlastiti organ kojim bi se realizirao». Godine 1984. Cosnier i Brossard dovode u pitanje tradicionalno razgraničenje termina jezični sustav i jezična djelatnost zasnovano na dvostrukom kriteriju određujuće uloge akustičkoga kanala i postojanju arbitrarnog sustava. Naime, akustički kanal nije jedino uporište jednog jezičnog sustava (vidi gestualni jezik gluhoonijemih). Dogovorno ili konvencionalno obilježje je temeljnije od kriterija proizvoljnosti (vidi onomatopeje primjerice *mijaukati*). Jezična je djelatnost komunikacijski raznovrstan, multikanalan (ili plurimodalan) a nadasve konvencionalan postupak:

⁷³ Francuski *moyen de représentation*.

⁷⁴ Sinkretičko. Se odnosi na semiotike koje se sastoje od više oblika govorno-jezičnih manifestacija. Primjerice, usmena komunikacija nije samo lingvalne naravi nego ujedno uključuje govorno-jezične čimbenike kao što je posturomimogestualnost.

« *Primijenjen na ljudsku vrstu, taj je pristup omogućio današnju spoznaju da akustičko svojstvo nije bilo određujući kriterij za definiranje jezične djelatnosti, nego da se temeljni kriterij ponajprije temeljio na konvencionalnoj vezi između signala i njihovih referenata.*» (Cosnier / Brossard 1984.a, 3) ⁷⁵

Uvažimo li tvrdnju da svaka neverbalna komunikacija može i ne mora nužno biti rezultat govorno-jezične djelatnosti, postaje nemoguće *a priori* izjednačiti neverbalnu komunikaciju (NVK) s nejezičnom komunikacijom⁷⁶. Za Cosniera i Brossarda (1984.a, 27), nejezični elementi neverbalne komunikacije proizlaze iz «semiotika neverbalnoga» i jednako kao i ostali čimbenici vanjski i neovisni od same poruke, tvore «situacijski kontekst» interakcije licem u lice.

Unutar heterogenosti jezične djelatnosti, Cosnier i Brossard (1984.a, 15) pod pojmom **totalni** ili **potpuni iskaz**⁷⁷, podrazumijevaju ishod multikanalne razdiobe podataka posebice kao sinergiju triju jezičnih potsustava: govorno-jezični (*tekst*) s jedne strane i gestualni (*kotekst*) s druge strane. Zatim, ističu tri bitne funkcije kotekstualne (posturomimo)gestualnosti (1984., 28):

- 1) koverbalna ili uzgovorna, odnosi se na semantiku i na sintaksu;
- 2) sinkronizacijska (ili *interakcijska*), osigurava obostranu usklađenost sugovornika;
- 3) regulacijska, regulira proces iskazivanja na kognitivnim i emotivnim razinama.

Pristup Cosniera i dr. (1982.a i 1984a) čini se najpertinentnijim u proučavanju posturomimogestualnih ponašanja. Skloniji smo međutim uporabi termina *globalni iskaz* u smislu **sveukupnog iskaza**. Govorno se jezični čin može ostvariti kroz sveukupni iskaz (ujedno vokalan, verbalan i posturomimogestualan) ili u obliku *partiture* (posturomimogestualno i / ili vokalno: vidi 4.3). Budući da riječ *totalan* upućuje na cjelovitost ili potpunost, preferiramo termin globalan ili sveukupni kako bismo izbjegli opasnost *a priori* svrstavanja neverbalnog iskazivanja u kategoriju djelomičnog ili nepotpunog iskazivanja, što zapravo ne mora biti slučaj.

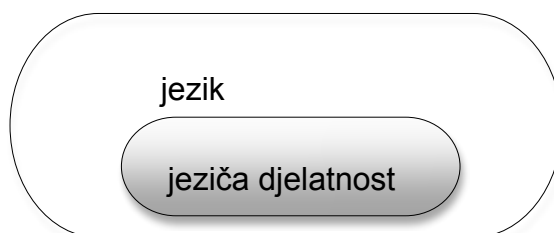
Zaključimo: govorno-jezične manifestacije objedinjuju različita ponašanja ili

⁷⁵ «*Cette approche appliquée à l'espèce humaine a permis de concevoir aujourd'hui que le caractère acoustique n'était pas un critère pour définir le langage, mais que le critère fondamental résidait plutôt dans l'existence d'un lien conventionnel entre les signaux et leurs référents.*» (Cosnier / Brossard 1984a, 3)

⁷⁶ Shvaćamo li jezik u širem smislu: jezična djelatnost.

⁷⁷ Francuski énoncé total.

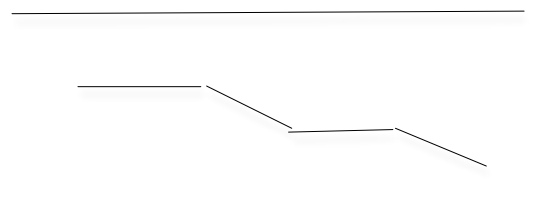
semiotičke čimbenike, obilježja dane sociokulturne zajednice. Unatoč njenom konvencionalnom obilježju, ljudska se jezična djelatnost ne sastoji isključivo od arbitrarnih, neotuđivih i samodostatnih sustava kao kod sustava prirodnih jezika. Prirodni jezik je samo dio opsežnijeg sveukupnog djela izražajnih modela koji su svojstveni određenoj sociokulturnoj zajednici.



3.3.1 Sinergija jezičnih manifestacija unutar određenog interakcijskog događanja

Pregledavanjem videosnimaka i analiziranjem transkripcija, pod uvjetom da su vjerodostojne, može se primijetiti mnoštvo naizgled slučajnih i rubnih neverbalnih čimbenika koji s verbalnim čimbenicima grade govorno-jezičnu složenost kako na razini izraza tako i na razini sadržaja. U sljedećem je primjeru riječ o reaktivnom govorno-jezičnom činu, u kojem sinergija intonacije i posturomimogestualne sastavnice s verbalnim tekstom, omogućuje interpretirajućem subjektu tumačenje ironije, tj. činjenice da govornik *želi reći* suprotno od onoga što je *rekao*:

Kako si smiješan.



[intonacijska krivulja]

- glava nagnuta nadesno
- gleda sugovornika – zatvori oči – gleda sugovornika
- spuštена čeljust

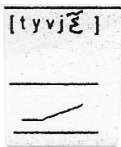
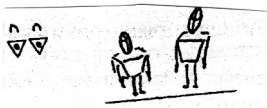


Efektivan smisao globalnog iskaza: *Uopće nisi smiješan.*

Ovaj primjer pokazuje da u slučaju razilaženja tekstualnog sadržaja i kontekstualnog sadržaja, kontekst određuje način na koji se treba tumačiti tekstualni sadržaj unutar pragmatičkog okvira globalnoga iskaza.

Bilo da se radi o polovičnoj, potpunoj ili nepostojećoj suvislosti između sadržaja prenesenog tekstom i onog prenesenog kontekstom, efektivno značenje (za dodatne pojedinosti vidi 3.3.3) nekog globalnog iskaza, uvijek proizlazi iz stapanja jednog i drugog. Slijedi nekoliko primjera u kojima se kontekst može konvergiati ili se pak razlikovati od moguće ilokucijske snage koja proizlazi iz samog verbalnog teksta ogoljenog od ostalih sastavnica globalne situacije.

a) Nastavnica ponavlja nakon učenika

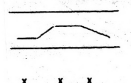
GLOBALNI IZRAZ	Verbalni: Prozodija:	 <p>PMG: uzdignutih obrva, gleda sugovornika, kima glavom gore-dolje</p> 
GLOBALNI SADRŽAJ	Verbalni: <i>tu viens?</i> Prozodija: uzlazna, pitanje PMG: tvrdnja/ poziva na sudjelovanje	

b) Nastavnica ispravlja učenika

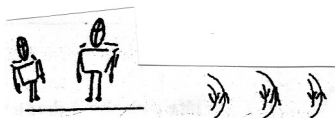
GLOBALNI Verbalni:

[les des animés]

IZRAZ Prozodija:



PMG: uzdignutih obrva, gledajući sugovornika, kima glavom tri puta



GLOBALNI Verbalni: *les dessins animés*

SADRŽAJ Prozodija: potvrdna

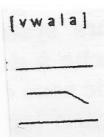
PMG: odobravanje (učenikove verbalne izvedbe)

c) Nastavnica nakon učeničke dramatizacije⁷⁸ koju su izvela dva učenika

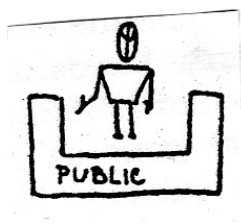
⁷⁸Pod terminom *dramatizacija* podrazumijevamo vježbu koja se sastoji od dijaloga ili igranja uloga koje izvode učenici.

GLOBALNI Verbalni:

IZRAZ Pozodija: silazna



PMG: uzdignutih obrva, gleda učenike, kima glavom, ispružene ruke dlanom prema gore usmjerene prema učenicim



GLOBALNI Verbalni: *Evo*

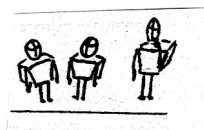
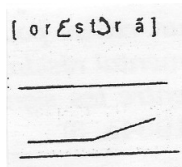
SADRŽAJ Prozodija: potvrda

PMG: odobravanje

d) Nastavnica došapne učeniku koji razgovara s partnerom dramatizacije:

GLOBALNI Verbalni:

IZRAZ Prozodija: uzlazna, šapat



PMG: uzdignutih obrva, gleda učenika, kima glavom, dlanom savijenim u luku bočno prikriva usta

GLOBALNI Verbalni: *u restoranu*

SADRŽAJ Prozodija: Usklik/ potajno savezništvo

PMG: potajno suučesništvo

Svi su govorno-jezični čimbenici u suradničkoj simbiozi za vrijeme normalne i uspješne interakcije. Usklađenija simbioza pridonosi uspješnosti interakcije. Odsutnost eksplicitnog kôda, temeljem kojeg bismo mogli raščlaniti posturomimigestualna ponašanja, ne sprječava mogućnost ustrojene posturomimogestualne produkcije sukladne pragmatičkoj logici interakcije. Postojanost određene logike u ustrojstvu PMG produkcije, manifestira se brzim uočavanjem *skretanja* s urednog dogovornog tijeka govorno-jezične interakcije. Moguće je dakle, zamisliti ili prepoznati u svakodnevnome životu, nesuvislu PMG produkciju jednako kao i neusklađenu verbalnu produkciju. Primjeri neusklađenosti su prilično redoviti u *patološkim* interakcijama (pacijenti koji boluju od afazije jednako kao i psihotični bolesnici) ili u plurikulturalnim interakcijama.

Uspješnost svake interakcije ovisi o dostignutom stupnju sinergijske usklađenosti raznih govorno-jezičnih sastavnica poduzetih tijekom komunikacije licem u lice. Ta jezična ponašanja tvore *heterarhijski*⁷⁹ skup, što znači da se međusobno samoodređuju: odnosno da skup djeluje na cjelinu i obratno.

3.3.2 Govorno-jezični čin i govoreni čin

Od 1923., Malinowski naglašava pragmatičnu dimenziju jezične djelatnosti:

«...možemo reći kako je jezična djelatnost po svojoj prvobitnoj i izvornoj funkciji, uglavnom pragmatične prirode; da je to način ponašanja i neizostavan čimbenik usklađene radnje koju su osmislili ljudi. U negativnom smislu: smatrati jezičnu djelatnost kao sredstvo utjelovljenja ili izraza misli, značilo bi usvojiti jednolično stajalište počevši s jednom od njegovih posredovanjem najizvedenijih i najspecijaliziranih funkcija.»
(Malinowski 1972.e, 152)⁸⁰

⁷⁹ Pod tim terminom podrazumijevamo odsutnost stroge hijerarhije unaprijed određene mimo okolnosti konkretne interakcijske pragmatike.

⁸⁰ «... we can say that language in its primitive function and original form has an essentially pragmatic character: that it is mode of behaviour, an indispensable element of concerted human action. And negatively: that to regard it as a means for the embodiment or expression of thoughts is to take a onesided view of one of its most derivate and specialized functions.»

Međutim, točno će se shvaćanje jezične djelatnosti kao radnje, pojaviti onoga trenutka kad se bude mogla stvarati na teorijskoj razini. Radovi *filozofa Oxfordske škole*, Austina i Searlea nadahnuli su daljnje radove koji se odnose na ključne čimbenike *ilokucijske teorije*, primjerice, pojmovi performativnosti, pretpostavljenja, indirektnih činova, polifonije, uloga u interakciji itd.

Kako bismo obuhvatili govor u sveukupnosti govorno-jezičnog događanja, nužno je razlučiti minimalne komunikacijske jedinice, bez kojih ne bi bilo moguće analizirati ustrojstvo između verbalnog i neverbalnog u interakcijama licem u lice. Ta se vrsta jedinica može opisati isključivo na formalnoj ili sekvencijalnoj razini, s obzirom na to da plurimodalan karakter komunikacije nužno podrazumijeva ugnježđivanje raznih oblika izraza. Možemo dakle, govor poimati jedino na funkcionalnoj razini u sprezi s pojmom govorno-jezičnog čina.

Zapravo se u francuskome jeziku jednako koriste termini *govor(e)ni čin (acte de parole)* i *govorno-jezični čin (francuski acte de langage)*, u engleskome jeziku u oba slučaja *speech act*, te u hrvatskome jeziku uvriježeni termin *govorni akt ili čin*. Ta dva termina u francuskome jeziku označavaju istodobno dva različita čina kao i njihov spoj, odnosno:

- 1) čin izgovaranja riječi u konkretnoj komunikacijskoj situaciji;
- 2) čin koji izvršavamo govoreći (vidi Austin, 1970, 19; Searle 1972., 59).

Prvi se čin odnosi na *lokucijski* čin, drugi se odnosi na *ilokucijski* čin u širokom smislu ili na kombinaciju ilokucijskih činova i *perlokucijskih* vrijednosti ili učinaka.

Međutim, s obzirom na to da smo odredili kvalitativnu razliku između *jezika* kao jezičnog sustava i *jezične djelatnosti*, sada trebamo odraziti tu razliku na dihotomiju *govor(e)ni čin / govorno-jezični čin*. Predlažemo dakle, da je *govoreni čin* ostvarenje potencijala nekog prirodnog jezika, dok je *govorno-jezični čin* ostvarenje potencijala govorno-jezične djelatnosti u svojoj plurimodalnosti u određenom komunikacijskome trenutku. Prema tome, svaki je govoreni čin govorno-jezični čin, dok svaki govorno-jezični čin nije nužno govoreni čin. Drugim riječima, govorno-jezični čin se može ostvariti a da se govoreni čin ne ostvari: Austin (1970., 120) primjećuje kako ilokucijski čin nije sam po sebi nužno ishod lokucije jer se ostvaruju ilokucijski i perlokucijski činovi a da se ne posegne za govorenjem.

Govorno-jezični čin proizlazi iz *činjenja iskazivanja* (francuski *faire énonciatif*)

u danoj situaciji, tj. iz *iskazivanja* koje je područje izvedbe (verbalnih i / ili neverbalnih) semiotičkih kompetencija sudionika u interakciji. **Okvir iskazivanja** nekog govorno-jezičnog čina, sastoji se od različitih sastavnica, odnosno od (Kerbrart-Orecchioni 1980., 30-31):

- sudionika u diskursu (pošiljalatelj i primatelj(i));
- komunikacijske situacije;
 - prostorno-vremenske okolnosti :
 - općeniti uvjeti izvedbe / primanja poruke: priroda kanala, društveno-povijesni kontekst, ograničenja diskurzivnog univerzuma, itd.

Izjednačimo li kazivanje sa činjenjem (vidi naslov francuskoga prijevoda Austinovog djela 1962 / 1970., 43)⁸¹ onda svako iskazivanje stremlji izvršenju čina, a budući da se radi o konvencionalnome činu⁸², koji se ostvaruje posredstvom predstavljanja ponašanjem⁸³ u sinergiji s općim okvirom iskazivanja, taj se čin naziva *govorno-jezičnim činom*.

Govoriti znači sadržajem djelovati na nekoga (Confais 1995., 113). Radi se o davanju do znanja (francuski *faire savoir*) ili navođenju na radnju (francuski *faire faire*), koji su uvijek usmjereni prema nekom (prisutnome ili ne, stvarnome ili ne) i upućeni *preoblikovati*, na ovaj ili onaj način, situaciju⁸⁴ u kojoj se sudionici komunikacije nalaze. Kerbrart-Orecchioni (1980., 185) sažima Austinovu i Searlovu tezu:

« *govoriti znači bez daljnijega razmjenjivati podatke; ali jednako tako i izvršiti neki čin, ostvaren u skladu s točno određenim pravilima (od kojih bi za Habermasa neka bila univerzalna), čin kojim se nastoji promijeniti primateljevu situaciju i izmijeniti njegov sustav vjerovanja i/ ili njegov stav ponašanja: u vezi s tim, shvaćanje nekog iskaza jednako je identificiranju, ne samo njegovog informacijskog sadržaja, već i njegove pragmatične usmjerenosti, tj. njegove ilokucijske vrijednosti i snage.*»

⁸¹ *How to do things with words* prijevod na francuskom *Quand dire c'est faire*.

⁸² tj. vođen društvenim pravilima igre.

⁸³ tj. posredstvom govorno-jezične djelatnosti, jer govorno-jezična djelatnost u svojoj biti podrazumijeva oblike ponašanja.

⁸⁴ Stvarajući gotovo pravosudnu obvezu za samoga sebe (*les promissifs*) ili za primatelja (*directivi, deklaracije*) ili pak uključujući primatelja na način da mu se daje do znanja nešto (*assertivi*).

Usmjerenost je u korijenu iskazivanja te kao takva može uspjeti ili ne. Da bi iskazivanje uspjelo, okolnosti u kojima se govorno-jezično ponašanje ostvaruje, moraju biti prikladne (Austin 1970., 43). Prema Austinu kada neko iskazivanje ne uspije izvršiti ono čemu je bilo namijenjeno, onda je *neuspjelo* (*unhappy*) ali ne i lažno. Ako određen broj *uvjeta uspješnosti* (*felicity conditions*) nije ispunjen, radi se o *neuspjelom* iskazivanju. (Austin 1970., 47).

Govorno-jezični čin proizlazi iz semiotičkog plurimodalnog i pluridimenzionalnog djelovanja. Može se izvršiti u obliku globalnog iskaza (tj. verbalne, vokalne ili PMG manifestacije) ili u obliku *partiture* (tj. PMG i / ili vokalne manifestacije). Govorenje je samo jedan vid *govorno-jezične pragmatike* ili «određena uporaba koju govornici mogu ostvariti putem govorno-jezične djelatnosti u komunikacijskim interakcijama» (Galisson/ Coste 1976., 430). Ako plurimodalnost označava svaki govoreni čin licem u lice, poželjno je da se lingvalni⁸⁵ čimbenici ne odvajaju od ostalih govorno-jezičnih sastavnica. Osim toga, svaka se komunikacija odvija u pluridimenzionalnoj situaciji: fizičkoj, mentalnoj, psihološkoj, osjetilnoj, kulturnoj... .

3.3.3 Pluridimenzionalan sadržaj

Sadržaj (ili efektivno značenje) globalnog iskaza odnosi se na dvije dimenzije koje se stvaraju *hic et nunc* za vrijeme govorno-jezičnog čina:

- isključivo semantička dimenzija odnosno temeljni sadržaj, odnosi se na konceptualni univerzum koji je prenesen govorno-jezičnim činom⁸⁶.
- pragmatična dimenzija odnosno pragmatični sadržaj⁸⁷, može se definirati kao odgovor koji bi primatelj dao na fiktivno pitanje *Zašto mi govornik to govori ovdje i sada?*

Ta dvostruka podjela nije nimalo jednostavna: između njih se zapravo nalazi modalna dimenzija podudaranja rečeničnoga sadržaja sa stvarnošću, odnosno

⁸⁵ Govoreni.

⁸⁶ *Propozicija* smisla prema Searleu (1971.a): *opisni sadržaj* prema Kerbrat-Orecchioni (1980.): *informativni sadržaj* prema Caron/Caron-Pargue (1993.): ili jednostavno *sadržaj* prema Watzlawick i dr. (1972.); itd.

⁸⁷ *Odnos* prema Watzlawicku i al (1972.); *performativni sadržaj* prema Kerbrat-Orecchioni (1980.): *funkcionalnost* prema Searleu (1972.) i Charaudeau (1983); itd.

problem same vrijednosti iskaznoga čina na kojoj se nužno temelji tumačenje njegove sveukupne vrijednosti. Kasnije ćemo se vratiti⁸⁸ toj problematici. Pod uvjetom da smo svjesni krutosti ovakve podjele, čini nam se ipak korisna i djelotvorna kako bi se razlučio učinak raznih sastavnica nekog (verbalnog i / ili neverbalnog) govorno-jezičnog iskaza na njegovo ukupno funkcioniranje (vidi izraz *function-indicating device* kod Searlea 1971.a, 43) .

Druga velika poteškoća leži u razdiobi *pragmatičnog sadržaja* čija interpretacija proizlazi iz konvencionalne uporabe samih semiotičkih manifestacija (verbalnih i/ ili neverbalnih), od onoga što proizlazi iz interpretativnoga zaključivanja (inferencije) utemeljenog na sučeljavanju znakova sa svim podacima kojima raspolažemo u danoj situaciji te u dugotrajnom pamćenju (spoznaji o svijetu) , imajući u vidu da niti ovo sučeljavanje nije lišeno konvencionalnog obilježja. Primjerice <narediti nešto što zapravo ne želimo> (perlokucijski učinak: pokazati da imamo pravo naređivati) je čin koji svatko može kad-tad iskusiti, na način da čin naređivanja sadrži sam po sebi taj perlokucijski potencijal. Radi se dakle, o problemu određivanja onoga što se shvaća pod pojmom *ilokucija* budući da je obrazac *ono što radimo govoreći*, odnosno radnja koju vršimo govorom, preopširan obrazac da bi bio djelotvoran u analizi konkretnih iskaza. Taj će se problem dodatno obraditi kasnije (vidi 3.3.4).

Zasada recimo, kako svi iskazi posjeduju ilokucijsku vrijednost samim time što *obvezuju* primatelja: nema riječi koja nije izrečena iz nekog *mjesta*⁸⁹ i koja ne poziva sugovornika na neko povezano *mjesto* (Flahault 1978., 58). Ilokucijska je vrijednost eksplicitna i / ili implicitna. Postoji mogućnost da su iskazi ilokucijski obilježeni verbalnim i / ili neverbalnim govorno-jezičnim sredstvima. Implicitno se po svojoj definiciji ne očituje ni verbalno ni neverbalno, ali se ipak neizravno podrazumijeva u govorno-jezičnom činu koji se odnosi na svijet pretpostavki, na podrazumijevano, implicitno, proživljeno ili pak na sociokulturne spoznaje. Pored toga, svaki verbalni iskaz raspolaže *performativnim* (ili *pragmatičnim*) potencijalom u određenoj sociokulturnoj zajednici. Proučimo sljedeći primjer preuzet kod Confaisa (1995., 146) da bismo prikazali performativni potencijal nekog verbalnog iskaza, u okolnostima

⁸⁸ Vidi u nastavku odlomak o Berrendonneru.

⁸⁹ Radi se o mjestu unutar interakcije a ne o konkretnom mjestu u prostoru, francuski termin *place* u smislu kako ga koristi Francois Flahault (1978., 58).

prikladnim diskursu. Njemački iskaz *bist du still* (popraćen povišenom intonacijom ili ne) može izraziti naredbu, dok francuski prijevod *es-tu sage*⁹⁰ to ne izražava. Efektivno značenje može se izdvojiti jedino shvaćanjem svih sastavnica koje tvore jezični čin: očitovane ili ne, implicitne ili ne.

Neki autori kao Berrendonner (1981.), odbijaju razmatrati jezičnu djelatnost u svojstvu sredstva vršenja neke radnje. Za Berrendonnera, govoriti je suprotno od djelovati. Svaka je vrijednost čina proizlazna ili izvedena i prema tome implicitna. Dakle, niječe dihotomiju *semantike* i *pragmatike*. Po njemu, ilokucijske vrijednosti nisu «nimalo upisane u iskaz» (23) nego uvijek proizlaze iz sučeljavanja opisnog sadržaja, sa svojom vrijednosti istine, i situacije. Berrendonnerova namjera, nesumnjivo velikog poklonika pragmatike, očigledno nije obezvrijediti ustrojstvo govorno-jezične djelatnosti u svijetu (prvo značenje riječi *pragmatika*), nego istaknuti teorijsku pogrešku načela *zablude opisivanja (descriptive fallacy)*⁹¹ koju je osmislio Austin i koja navodi mnoge pragmatičare na pretjeranu potragu za eksplicitnim znakovima ilokucije u govorno-jezične djelatnosti, pa sve do poduzimanja „preopsežnih” eksplicitnih procedura onda kad ih nema (vidi *ilokucijska derivacija* i Confaisova kritika 1995., 121). Ono što Berrendonner želi reći jest da je jezik u svojoj biti opisnog karaktera (reprezentativan), da vrijednosti činova nikad nisu eksplicitne, i da je naposljetku svaka pragmatična vrijednost po svojoj definiciji *perlokucijska*. Ta je kritika savršeno opravdana, ali ne sprječava nužno mogućnost razlikovanja između obiju razina smisla, u onolikoj mjeri koliko je pragmatično tumačenje iskaza jasno i u velikoj mjeri uvjetovano konvencijama – bile one upisane u manifestacijama govorno-jezične djelatnosti ili pak vezane za šire sociokulturne modele u danoj skupini. Dokaz tome je da sami oblici iskaza (dakle s opisnim analognim sadržajem) mogu izostaviti pokretanje istih pragmatičkih ustrojstava (vidi citiran primjer u prethodnom poglavlju), i da svi iskazi nisu mogući (djelotvorni) za određenu namjeru i u posebnoj situaciji. Drugim riječima, iako prihvaćamo Berrendonnerove teorijske prigovore, ostaje važno, neizostavno, zapitati se zašto su neke vrijednosti činova smjesta shvatljive i *uključuju* jednako primatelja koliko i govornika: pustimo li vozača da prođe a mi imamo prednost i on nam mahne rukom, mogli bismo si to protumačiti kao *zahvalio mi se* (ili čak *rekao mi je hvala!*) i lagali bismo kad bismo rekli suprotno. Svaki verbalni iskaz

⁹⁰ Hrvatski prijevod: *jesi li dobar*.

⁹¹ Francuski: *illusion descriptive*.

raspolaze određenim *semantičkim* i / ili *pragmatičkim* potencijalom u određenoj sociokulturnoj skupini. Zato i nisu svi iskazi mogući, ili barem poželjni, u određenoj situaciji. Prema tome, ilokucijska vrijednost uvijek proizlazi od sučeljavanja *semantičkog* potencijala i / ili *pragmatičkog* potencijala nekog iskaza i situacije. Jezik je igra koja se sastoji od neprestanog okolišanja između obvezujućih uvjeta (vezanih za neizbježne konvencije) i sloboda (pragmatike). Obvezujući uvjeti postoje na propozicijskoj / deskriptivnoj razini (ne možemo za *stube* reći *kamion*, pa čak ni u metaforičkom obliku...) kao i na pragmatičkoj razini.⁹² Primjerice obrazac poput *molim vas* je izravno ilokucijski i ne može poslužiti za izvršenje čina <zahvaljivanja>, i postoje situacije u kojima neki iskaz kao *Budite ljubazni i ugasiite svjetlo*, dovodi do vrlo nepovoljnog ishoda. Isto tako, slobode postoje na propozicijskoj razini (vidi slobode linearizacije, metonimije i metafore...) kao i na pragmatičkoj razini, ironija je krajnji primjer. U svakom slučaju, dvosmislenost ili pak određujući uvjeti pri interpretiranju upućuju nas na pojam *uporabe* znakova, dakle na prešutne društvene navike iz čega jasno proizlazi da *kôd* ne postoji neovisno o njegovoj svrsishodnosti u svijetu. Što znači da su deskriptivne i pragmatičke dimenzije, zapravo temeljno ugniježdene jedna u drugu. Confais (1995., 116) konstatira to ugniježđenje i razotkriva posebice opasnost povezivanja razlika između *semantičkih* i *pragmatičkih* razina sa oprekom *jezični sustav* i *govor*:

«Međutim, ni u kojem slučaju ovo «razdvajanje» ne može poslužiti kao izgovor za primjenu na opreku jezik/govor. Prema takvoj koncepciji semantička razina bi pripadala sustavu a pragmatička razina bi bila potisnuta u sporedne pojave pretvaranja semantičkih komponenta u diskurs.»⁹³

Uostalom, ilustracijske geste (vidi dalje 4.4.2, 4.4.3), kao *izvan-sustavni* rezultat jezične pragmatike, pružaju mogućnosti da se odnose na *deskriptivni*

⁹² U hrvatskome jeziku ne možemo za *budi dobar* reći *budi mudar*, dok i u francuskome jeziku ne možemo reći *sois bon* nego moramo upotrijebiti *sois sage*.

⁹³ «Mais en aucun cas la «séparation» ne peut servir de prétexte pour l'appliquer exactement a la séparation langue / parole, conception qui donnerait au plan semantique une place dans le système et relèguerait le plan pragmatique dans les phénomènes seconds de «mise en discours» du sémantique.»

(*semantički*) sadržaj globalnog iskaza (vidi sljedeći primjer 2).

Nazivamo **efektivno značenje**, skup tih dviju dimenzija (semantičke i pragmatičke) sjedinjene u sveukupnom sadržaju globalnog iskaza, kako bismo uzeli u obzir ono što Caron/Caron-Pargue obrazlaže (1993., 730):

«Reći da je govorno-jezična djelatnost komunikacijska aktivnost, ne govori puno sve dok se pojam komunikacije svodi prema shemi na prostu transmisiju podataka s jedne točke na drugu, od pošiljatelja koji kodira do primatelja koji dekodira. Ako se svaki iskaz proizveden u prirodnom jeziku sastoji naravno od nekoliko informacijskih sadržaja, ipak se ne svodi samo na to: jednaka mu je uloga da pridonese tom sadržaju određenu funkcionalnu organizaciju, vezanu za situaciju i za ciljeve komunikacije.»⁹⁴

Doslovno dekodiranje verbalnog teksta, odnosno shvaćanje jednog „deskriptivnog” („semantičkog”) sadržaja koji je prenesen verbalno, nije dovoljno kako bi se protumačilo ono što iskazivatelj želi reći. Kako bi interpretacijsko zaključivanje moglo biti potpuno, potrebno je raspolagati globalnim kontekstom kao i ostalim čimbenicima govorno-jezične djelatnosti koji su u simbiozi s verbalnim tekstom (intonacija, PMG). Sama činjenica o međuovisnosti između *semantičke* i *pragmatičke* razine, omogućuje raznim pragmatičkim korištenjima da izdvoje čvrstu jezgru ili *metadiskurzivnu jezgru* od neke leksičke jedinice. Charaudeau (1983., 28) naziva *metadiskurzivnom jezgrom* ustaljenosti smisla koje se točno pojavljuju bez obzira na različite vrijednosti korištenja nekog lingvističkog oblika. Iznosi primjer *metadiskurzivne jezgre* na primjera riječi *oeil*⁹⁵:

- a) <okruglost> u *oeil-de pie* (*oko mreže*), *oeil-de-bœuf* (*okrugli prozor, oculus*), *oeil-de-meule* (*glavna os žrvnja*); i
- b) <vidljivost> u *oeil de Moscou* (*špijun*), *oeil électrique* (*fotočelija*) ili *oeil de porte*

⁹⁴ «Dire que l'activité de langage est une activité de communication ne veut pas dire grand chose, tant que l'on réduit la notion de communication, conformément au schéma de Shannon, à la simple transmission d'information, d'un point à un autre, d'un émetteur qui code à un récepteur qui décode. Si tout énoncé produit dans une langue naturelle comporte, bien entendu, un certain contenu informationnel, il ne s'y réduit pas: il a également pour rôle de conférer à ce contenu une certaine organisation fonctionnelle, liée à la situation et aux buts de la communication.»

⁹⁵ Hrvatski prijevod oko.

(špijunka).

Razmatrani u okviru lingvističkog sustava, navedeni su primjeri semantičke naravi. Ako taj postupak primijenimo na različite govorno-jezične činove koji se sastoje od istog lingvističkog oblika, uspjeli ćemo izdvojiti *metadisurzivnu jezgru* verbalnog iskaza, kao što je primjerice *pozitivna reakcija* za *da* u primjerima koji slijede. Međutim, ako je u određenoj situaciji metadiskurzivna jezgra ogoljena od ostalih sastavnica globalnog iskaza, nedostaje joj preciznost. Kako bi se protumačio efektivni smisao globalnog iskaza, trebaju se uzeti u obzir upotrijebljena govorno-jezična sredstva i njihov kontekst, dakle sveukupna situacija govorno-jezičnog čina. Kako bismo to prikazali, proučimo sljedeće primjere preuzete iz našeg videomaterijala. Radi se o istom lingvističkom obliku (*da*) kojeg vrši nastavnica u raznim trenucima interakcijskog događaja. To su kratki isječci drmatizacija (vidi dalje 7.1.2 u dodacima) u kojima nastavnica sudjeluje bilo kao protagonist (primjeri A i B) bilo kao nastavnica (primjer C i D). U ovim primjerima prikazujemo neposredni verbalni kontekst nastavničke intervencije, ne iznoseći jedino PMG manifestacije u sudogađanju sa usredotočenim lingvističkim oblikom (*da*).

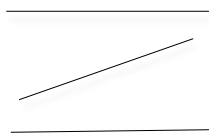
U = učenik, NAST = nastavnica

Primjer A

1 NAST: Želis li ići sa mnom u restoran?

2 U: [Ø] ne mogu.

3 NAST: **Da?**



- glava, trup, pogled usmjereni prema učeniku
- kimanje glavoom
- uzdignute obrve

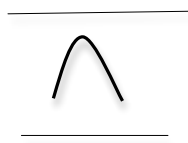
Efektivan smisao: *Prihvaćam tvoje odbijanje ali se razjasni.*

4 U: Bolestan sam.

Primjer B

1 U: Dolazis li u kafić?

2 NAST: **Dolazim!** Rado!



- gleda učenika

- kima glavom

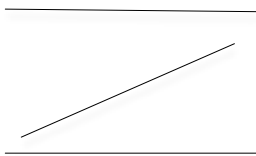
- uzdignute obrve
- raširi ruke, otvorenih dlanova

Efektivno značenje: *Prihvaćam bez oklijevanja.*

Primjer C:

1 U: Ja...ja ja..... (prestrašeno i zbunjeno: spušten pogled, bezizražajno lice, brzi pokreti prstima)

2 NAST: **Da?**



- vrlo tihim glasom, gotovo prigušenim
- gleda učenika, uzdigne obrve, zatvori potom otvori oči
- jednim se korakom približi učeniku

Efektivan smisao: *Tu sam da ti pomognem, nemoj se bojati, smiri se.*

3 U: Idem u supermarket.

Primjer D

1 U1: Ideš sa mnom?

2 U2: idem.

3 NAST: **Da?**



- usmjerava trup, glavu i pogled prema U2

Efektivan smisao: *U redu je, odgovorio si ali trebas dovršiti odgovor.*

4 U2: Naravno da idem.

U ovim primjerima, isti lingvistički oblik pronalazimo u različitim govorno-jezičnim činovima u obliku *globalnog iskaza*. Svaki globalni iskaz prenosi posebni sadržaj (efektivni smisao). Može se konstatirati da čak u okviru nekog čvrsto kodiranog lingvističkog sustava, metadiskurzivna jezgra nije dovoljna kako bi se, neovisno od globalne situacije nekog govorno-jezičnog čina, protumačio efektivni smisao verbalnog iskaza. Metadiskurzivna jezgra sastoji se od «propozicijskog smisla, koji svjedoči o društvenom sporazumu koji određuje status označitelja» (Charaudeau 1983., 28). Proizlazi dakle iz te konvencije. Ta je konvencija vezana za jezični sustav čiji *kôd* funkcionira kao skup pravila neke igre koja ima mnogo toga zajedničkoga sa životnom svakodnevicom (Ducrot 1972., 5).

Lingvalna sredstva mogu nositi obje dimenzije sadržaja: jednu koja semantizira dio konceptualnog univerzuma i drugu koja proizlazi iz *odnosa* ili učinka *mjesta* u interakciji (vidi dalje 5.2) kojeg zauzima iskazivatelj u govorno-jezičnom događanju. Što konkretno donosi neverbalna govorno-jezična djelatnost u sveukupnom govorno-jezičnom činu lice u lice? Prema Watzlawicku i dr. (1972.), ona

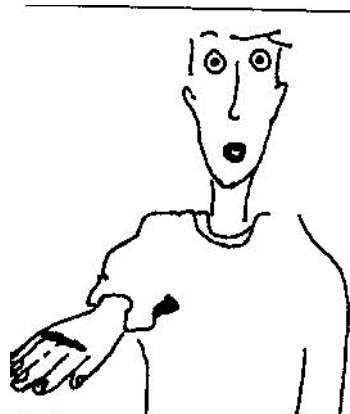
se ponajviše odnosi na relacijski vid komunikacije: iskazivateljev odnos prema iskazanome i odnos iskazanoga i konteksta izkazivanja.

Primjerice:

Primjer 1

Majka je nezadovoljna neredom u sinovoj sobi.

Sin joj odgovori: *Sutra ću pospremiti sobu.*



< ispružena podlaktica,
dlan vodoravno prema tlu >

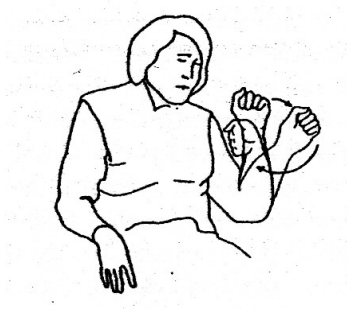
(vidi Calbris/Montredon 1986, 147)

Efektivni smisao: Obećavam ti da ću sutra pospremiti sobu.

⇒ Izjavni govorno-jezični čin obećanja.

Relacijski vid komunikacije se odnosi jednako na vezu između govornika i njegovog iskaza, kao i na vezu između sugovornika. To ipak nije jedino područje na koje se neverbalnost odnosi (vidi dalje 4.4.). Naime, neka PMG ponašanja (kvazi-lingvističke i ilustracijske geste, vidi dalje 4.4.1, 4.4.2) pridonose *deskriptivnom* sadržaju koji nije nužno zalihosan u odnosu na sadržaj kojeg prenosi verbalni dio iskaza. McNeill (1986., 119) iznosi primjer u kojem se jedna ilustracijska gesta (vidi dalje 4.4.2, 4.4.3) u sudogađanju sa usmenim govorenjem ne odnosi na *relaciju* (u Watzlawickovom smisu) nego donosi novi *deskriptivan* sadržaj u odnosu na onog kojeg prenosi verbalni sadržaj:

Primjer 2



Verbalni iskaz: *Ponovno ga tjera van.*

Efektivno značenje: *Ponovno ga **kišobranom** tjera van.*

Interpretiranje sadržaja s *kišobranom* proizlazi iz sučeljavanja ikoničke-ilustracijske geste (<kužni pokret skupljene šake desne ruke>) s verbalnim iskazom, kao i sa prethodnim narativnim diskursom kojeg je promatrani iskaz sastavni dio. Neverbalna se ponašanja, dakle, mogu odnositi na obje dimenzije sadržaja: na *semantičku* i / ili *pragmatičku* dimenziju. Govorno-jezične PMG manifestacije koje mogu biti djelom *koteksta* ili pak *partiture* (vidi 4.3) prenose sadržaj koji proizlazi iz prešutne konvencije zasnovane na labavo kodiranom skupu sociokulturnih izraza. Labavo kodirani skup sociokulturnih govorno-jezičnih izraza je u odnosu na verbalni sustav znakova obilježeniji životnim iskustvom sudionika interakcije te pragmatičkim okolnostima govorno-jezičnoga čina. Konvencija na kojoj počiva uporaba PMG ponašanja je djelotvorna unatoč tome što se čini fleksibilna, nejasna i hipotetična u odnosu na konvenciju jezičnog sustava. U A primjeru (vidi gore), svojim sveukupnim ponašanjem, nastavnica prenosi složeni sadržaj u kratkom vremenskom roku:

1. orijentacijom glave i pogleda određuje sugovornika;
2. kimanjem glave izražava *prihvatanje* onoga što je upravo bilo izrečeno;
3. podizanjem obrve kako bi uputila na *pozorno očekivanje* ;
4. upotrebljava upitnu intonaciju kako bi *zatražila objašnjenja*.

U primjeru broj 3, deiktička gesta pridonosi *semantičkom* sadržaju globalnog iskaza:

Primjer 3.

Djevojčica me poljubila

(govornica nagnje glavu nalijevo
te kažiprstom i srednjakom
desne ruke polagano dotakne
desni obraz)



Efektivno značenje: „Djevojčica me [*nježno*] poljubila [*u obraz*]”.

Zaključujemo kako, *semantički* sadržaj (*deskriptivni, informativni, reprezentativni* ili kako ga Watzlawick i dr. jednostavno nazivaju *sadržaj*) nije isključivo prenesen verbalnim putem, što znači da se neverbalno ne tiče samo *pragmatičkog* sadržaja (prema Watzlawicku *relacije*). Plurimodalno govorno-jezično skladište nudi ljudskom biću neograničene mogućnosti izražavanja. Prema tome se govorno-jezični čin može ostvariti a da se ne služi verbalnim sredstvima izraza (PMG *partitura*, vidi dalje 4.3), te može izgraditi obje dimenzije sadržaja (semantičku i pragmatičku) neverbalnim sredstvima izraza. U tom slučaju PMG partitura može biti sastavljena od posturomimogestualnih ponašanja koja se tiču:

- *semantičkog* sadržaja;
- *pragmatičkog* sadržaja;
- konteksta (ponašanja čija produkcija nije uvjetovana odvijanjem govorno-jezičnog čina).

U verbalnoj interakciji licem u lice, efektivno značenje nekog globalnog iskaza jest ishod najmanje triju faktora:

- semantičko-pragmatički potencijal prenesen verbalnim iskazom, koji se djelomično može zaključiti na razini riječi ili rečenice, izvan sveukupne situacije govorno-jezičnog događaja;
- razni čimbenici govorno-jezične neverbalne i / ili verbalne manifestacije doprinose objema dimenzijama sadržaja
- prikazan i neprikazan⁹⁶ kontekst prisutan je tijekom interakcije.

Ukratko, sveukupni iskaz koji se stvara tijekom govorno-jezičnog čina ustanovljuje govorno-jezični skup plurimodalne manifestacije (***tekst i kontekst***, vidi dalje 3.3) i složenog efektivnog značenja (***semantički sadržaj i pragmatički sadržaj***). Pored toga, plurimodalna manifestacija jednako kao i efektivno značenje, obilježeni su

⁹⁶ Podsjetimo kako se između ostalog nemanifestirani tj. neprikazani kontekst odnosi na pretpostavke, implicite, komunikacijsko suradništvo (francuski *connivence*), sociokulturne spoznaje, odnosi u igri, itd.

prikazanim i / ili neprikazanim **kontekstom**.

N.B: Prijevod je izveden u suradnji s mentoricom i autoricom knjige *Le geste a la parole*, dr. sc. Bogdankom Pavelin Lešić. Dr. sc. Bogdanka Pavelin Lešić slobodna je služiti se ovim prijevodom, izvoditi na njemu preinake te objaviti ga uz napomenu da je ovaj tekst bio preveden u sklop mogega diplomskoga rada *Vizualni aspekt govorenog jezika u svjetlu suvremenih lingvističkih istraživanja. S prijevodom isječka iz knjige Le geste a la parole*, B. Pavelin (2002). U slučaju objavljivanja ovoga prijevoda sa ili bez preinaka, odričem se autorskih prava.

VI. Conclusion

Pour conclure, nous voudrions rappeler l'importance de comprendre la communication totale dans son ensemble pour pouvoir en arriver à la traduction de textes sur la posturomimogestuelle conversationnelle. La classification des différentes composantes de la communication posturomimogestuelles divise les gestes communicatifs des extra-communicatifs et impose ainsi une approche différente. Ce classement devient plus clair dans le flux mimogestuel de la communication totale. Lorsque Cosnier souligne la nécessité de distinguer la composante gestuelle de la langue verbale, il articule que la gestuelle fait partie intégrante du langage. Après avoir analysé les différentes composantes de la communication totale nous nous sommes penché de plus près vers la traduction pour l'opposer à l'interprétation et en conclure les différents acheminements entre ces deux activités. Motivé par notre problématique nous avons voulu souligner l'impact de la posturomimogestuelle conversationnelle sur la traduction et l'apport de sa compréhension sur l'interprétation.

Nous avons donc répondu à la problématique posée et en avons conclu que la traduction de la posturomimogestuelle conversationnelle dépend en grande partie de sa liaison avec le contenu sémantique de la conversation mais également de sa dépendance avec la composante pragmatique et culturelle. La multimodalité de l'interaction en face-à-face requiert un haut degré de compréhension de l'expression globale, de l'explicite mais également de l'implicite. Bien que l'affirmation de Calbris puisse paraître quelque peu étrange, nous ne sommes pas surpris que celle-ci classe la gestuelle comme capital culturel à la fois incorporé et objecté, car il faut accentuer qu'il s'agit de repères qui marquent la personnalité même des individus. Qu'ils soient communicatifs ou extra-communicatifs, les gestes parlent d'eux-mêmes. D'autre part la mimogestuelle nous prouve que le verbo-acoustique ne suffit pas pour parler de langage naturel, et à ceci s'ajoute la posturomimogestuelle qui grâce à Cosnier prend tout une autre dimension. Il en conclue qu'il s'agit de composante gestuelle du langage et non d'une langue qui serait parallèle à la langue verbale. Nous avons vu au long de notre traduction que certaines composantes PMG étaient tout à fait traduisibles, comme par exemple la traduction d'un acte de langage réactif

à travers lequel l'intonation et la PMG en concomitance avec le verbal interprètent l'ironie et où le sens effectif veut dire le contraire de l'énoncé exprimé (voir l'exemple dans notre mémoire page 35 *Que tu es marrant – Kako si smiješan*). Ceci nous mène donc à nous poser la question de savoir si la traduction de gestes quasi-linguistiques serait traduisible, ou bien le degré de traduisibilité change en fonction du *contenu* du geste, car nous savons que les gestes quasi-linguistiques sont conventionnels et propre à une culture donnée. Il est donc difficile de tracer une parallèle claire et bien définie pour savoir quelle serait la catégorie de gestes qui pourrait se traduire clairement.

Notre mémoire vise à fournir un point de départ terminologique pour de futures traductions croate traitant de la problématique la posturomimogestuelle. Dans notre étude nous avons pris en compte le contenu pluridimodal de la posturomimogestuelle conversationnelle pour traduire la dimension sémantique et pragmatique d'un extrait du livre *Le geste a la parole*, et comprendre par delà que toute traduction de la sorte devrait faire de même pour rester fidèle à la polyphonie du texte source.

VII. Index terminologique

A

Akulturacija, 26
Automatsko pilotiranje, 29

C

Čin, 29, 31, 39, 40, 43, 44
 direktivan govorno-jezični čin, 31
 govoreni čin, 32, 39, 40, 41
 govorno-jezični čin, 28, 29, 32, 39, 40, 41, 49, 51
 ilokucijski čin, 40
 lokucijski čin, 40
 perlokucijski čin, 40
 semiotički čin, 29
Čvrsta jezgra, 46

D

Diskurs, 40, 43

E

Enkodiranje, 27

G

Gesta, 5, 9, 20, 45, 49, 50, 54, 57, 59
 ikoničko-ilustracijska gesta, 50
 ilustracijska gesta, 49
Gestualan, 33, 34
Govor, 33, 39, 40, 44, 45
Govorni čin, 28
Govorno-jezična produkcija, 28
Govorno-jezično, 26, 30, 31, 32, 33, 34, 38, 40, 41, 43, 44, 45, 46, 51

I

Ilokucija, 29, 43
Intencija, 27, 28
Intencionalnost, 27, 28, 29
Interakcija, 27, 28, 39, 40, 49, 51, 57
Iskaz
 globalni iskaz, 34, 48
 sveukupni iskaz, 34
 totalni/potpuni iskaz, 34
Iskazivanje, 29, 34, 40, 41
Iskazivatelj, 29, 45, 49
Izraz, 29, 30, 32, 35, 39, 50, 51
 govorno-jezični izraz, 29, 30, 31

J

Jezična djelatnost, 32, 33, 34, 39, 40, 45, 49

Jezični sustav, 25, 32, 33, 44, 49
Jezik, 25, 32, 33, 34, 40, 44, 57, 59
 materinski jezik, 25
 prirodni jezik, 32
 znakovni jezik, 32

K

Kôd, 27, 38
Komunikacija, 25, 26, 27, 29, 56, 57
 komunikacija licem u lice, 28, 30, 38, 57
 komunikacijski kanal, 30
 komunikacijski trud, 31
 minimalna komunikacijska jedinica, 39
Komunikacijski, 30, 31, 33
Komunikacijsko, 27, 31
Komunikativno, 27, 28, 31
Kontekst, 34, 40, 46, 51
Kotekst, 34, 36, 52
Kultura, 25, 26
 plurikulturalan, 26

L

Lingvalno, 49

M

Metadisurzivna jezgra, 46
Mig obrva, 26
Multikanalan, 33

N

Nagruće, 29
Namjera, 27, 28, 43
Neuspjelo, 41

O

Označitelj, 33, 49

P

Partitura, 34, 41, 50
Perlokucija, 40, 42
Plurimodalan, 33, 39
Posturomimogestualna manifestacija, 27, 31
Posturomimogestualnost
 koverbalna, 34
 regulacijska, 34
 sinkronizacijska, 34
Pragmatika, 26, 38, 39, 41, 43, 44, 45
Praktična radnja, 31

S

Sadržaj, 30, 31, 35, 36, 41, 42, 43, 45, 48, 49,
50, 51, 52, 57

Semiotičko nagnuće, 29

Skriveni program, 26

Sljedovi ponašanja, 28

Smisao, 33, 35, 46, 47, 48, 49

T

Tekst, 34, 52

Tumač, 29

U

Urođen obrazac ponašanja, 26

Uspješan, 29

V

Verbalno, 26, 43, 45

neverbalno, 25, 26, 29, 31, 34, 43, 49, 51

Z

Zabluda opisivanja, 43

Značenje, 30, 31, 36, 42, 43, 45, 47, 50, 51, 52

VIII. Bibliographie

1. Auroux, S., *La philosophie du langage*, Que sais-je ?, Paris, 2008
2. Babić, S., Finka, B., Moguš, M., *Hrvatski pravopis*, Školska knjiga, Zagreb, 2003
3. Badurina, L., *Jezično raslojavanje i tipovi diskursa*, Zagrebačka slavistička škola : disponible sur :
http://www.hrvatskiplus.org/index.php?option=com_content&view=article&id=509%3Ajezino-raslojavanje-i-tipovi-diskursa&catid=38%3Ajezik-lingvistika&Itemid=72&limitstart=1, consulté en janvier 2013
4. Bourdieu P., *Les trois états du capital culturel*, dans : Actes de la recherche en sciences sociales, Vol. 30, novembre 1979, pp. 3-6, disponible en ligne :
http://www.persee.fr/web/revues/home/prescript/article/arss_0335-5322_1979_num_30_1_2654, consulté en octobre 2012
5. Calbris, G., Porcher L., *Geste et communication*, Hatier, Paris, 1989
6. Cosnier, J., *La communication non verbale*, Delachaux et Niestlé, Neuchâtel, Paris, 1984
7. Cosnier, La communication non verbale et langage, dans : Psychologie Médicale, 1977, numéro spécial, disponible en ligne <http://icar.univ-lyon2.fr/membres/jcosnier/publications.htm>, consulté en janvier 2013
8. Cosnier, Coulon, Berrendonner, Orecchioni, *Les voies du langage verbales, gestuelles et animales*, Dunod, Paris, 1982
9. Coupier Ch., *Or les mots manquent toujours*, dans : Langue française. N°71, 1986, pp. 70-86, disponible en ligne : http://www.persee.fr/web/revues/prescript/article/lfr_0023-8368_num_71_1_6421, consulté en octobre 2012.
10. Cecilija Juričić, *Gesta kao sredstvo označavanja*, Fluminensia, Zagreb, br. 2, str. 83-93, 2003
11. Hudeček, L., Mihaljević, M., *Hrvatski terminološki priručnik*, Institut za hrvatski jezik i jezikoslovlje, Zagreb, 2009
12. Kempson, R., *Pragmatics : Language and Communication*, dans : The Handbook of linguistics, Oxford : Blackwell Publishers, pp. 401-412, 2003, disponible en ligne : hrcak.srce.hr/file/121415, consulté en novembre 2012
13. Le bon usage, De Boeck, Paris, 2006

14. Le nouveau petit Robert de la langue française 2010, Millésime, Paris 2010
15. Le petit Larousse illustré, Hachette livre, Paris 2010
16. Miller, Seumas, Govorni činovi i konvencije, Kolo br. 2, 2004, disponible en ligne : http://www.matica.hr/Kolo/kolo2004_2_n.nsf/AllWebDocs/Miller, consulté en décembre 2012
17. Mounin, G., *Linguistique et traduction*, Gessart et Mardaga, Bruxelles, 1976
18. Pavelin, B., *Le geste a la parole*, Presse universitaire du Mirail, Toulouse, 2002
19. Peti, M., *Jezikom o jezik*, Antibarbarus, Zagreb, 1995
20. Picard D., *De la communication à l'interaction : l'évolution des modèles*, dans : Communication et langages. N°93, 3^{ème} trimestre 1992. Pp. 69-83, disponible en ligne : http://www.persee.fr/web/revues/home/prescript/article/colan_0336-1500_1992_num_93_1_2380, consulté en novembre 2012
21. Rječnik hrvatskog jezika, Novi liber, Zagreb, 1998
22. Rječnik sinonima, Jesenski i turk, Zagreb 2010
23. Sapir, E., *Le langage : introduction à l'étude de la parole*, Payot, Paris, 1953
24. Šimunić Z., *Ženevski model analize diskursa modularnog tipa : geneza, značaj i perspektive*, Raspr. Inst. hrvat. Jez. Jezikosl., knj. 28, pp. 345-364, 2002, disponible en ligne : hrcak.srce.hr/file/102728 2002, consulté en novembre 2012
25. Škarić, I., *Temeljni suvremenog govorništva*, Školska knjiga, Zagreb, 2008
26. Silić, J., Pranjković, I., *Gramatika hrvatskog jezika*, Školska knjiga, Zagreb 2007
27. W., Stephen, Crody, Izvođenje ilokucijskih govornih činova : analiza, Kolo br.2, 2004, disponible en ligne : http://www.matica.hr/Kolo/kolo2004_2_n.nsf/AllWebDocs/analiza, consulté en décembre 2012

IX. Sitographie

1. Centre National de Ressources Textuelles et Lexicales (CNRTL) : <http://www.cnrtl.fr/>
2. CNRS-ATILF. (2010). Le Trésor de la Langue Française Informatisé : <http://atilf.atilf.fr/>
3. Érudit : Méta : journal des traducteur :
<http://www.erudit.org/revue/meta/2012/v57/n2/index.html>
4. Hrvatski jezični portal : <http://hjp.novi-liber.hr/>
5. Jacques Cosnier : <http://icar.univ-lyon2.fr/membres/jcosnier/index.htm>
6. Matica hrvatska : <http://www.matica.hr/www/mh2www.nsf/index2?ReadForm>
7. Persée : Portail de revues en sciences humaines et sociales :
<http://www.persee.fr/web/guest/home>
8. Portal znanstvenih časopisa Republike Hrvatske : <http://hrcak.srce.hr/>
9. Zagrebačka slavistička škola :
http://www.hrvatskiplus.org/index.php?option=com_content&view=article&id=378:markovic-savjetnici&catid=41:bibliografije&Itemid=48
10. Zbirka jezičnih savjeta Instituta za hrvatski jezik i jezikoslovlje :
<http://savjetnik.ihjj.hr/>

X. Annexe: Texte original en français
